

# BULLETIN

DE

## L'ASSOCIATION DES NATURALISTES DE LA VALLÉE DU LOING

---

7<sup>e</sup> ANNÉE.

1924. — N° 4

---

**SOMMAIRE :** *Séance du 12 octobre 1924 :* Admissions. — Présentations. — Exonération. — Nécrologie. — Distinctions honorifiques. — Démissions. — Excursion du 12 octobre 1924.

*Séance du 10 novembre 1924 :* Admissions. — Présentations. — Nécrologie. — Distinctions honorifiques. — Don à l'Association. — *Questions diverses :* Présentation en novembre d'un champignon printanier (D<sup>r</sup> DUCLOS). — Excursion du 9 novembre 1924.

*Séance du 21 décembre 1924 :* Admissions. — Présentations. — Démissions. — Dons à la Bibliothèque. — Conseil d'Administration et Commissions pour 1925. — Situation morale de l'Association. — Situation financière. — L'année mycologique en 1924.

### Travaux originaux et Communications

D<sup>r</sup> Henri DALMON, Les Animaux sauvages de la Vallée du Loing, Mammifères et Oiseaux.

Paul BOUEX, Le Jeu de Billes (Polissoir néolithique de Saint-Pierre-lès-Nemours), (fig.).

D<sup>r</sup> P. DUCLOS, Station nouvelle d'*Orchis sambucina* L. [ORCHIDÉES].

Ch.-H. WADDINGTON, Sur certains animaux nuisibles au Topinambour (*Helianthus tuberosus* L.) [COMPOSÉES].

id. Modifications récentes dans l'habitat de certains Oiseaux, observées à Recluses et dans la Forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne).

id. Contribution à la Bibliographie des Cartes et Plans de la région du Loing.

D<sup>r</sup> Maurice ROYER, Contribution à l'étude des Hémiptères de France, Les *Gerris* de la Vallée du Loing, (fig.).

Entrées à la Bibliothèque pendant le 4<sup>e</sup> trimestre 1924.

Errata.

Date d'apparition des fascicules du *Bulletin* 1924.

Tables des matières.

## ASSEMBLÉES GÉNÉRALES MENSUELLES

---

Séance du 12 Octobre 1924  
à Bourron (Seine-et-Marne)

Présidence de M. le D<sup>r</sup> P. DUCLOS, Président

Admission des Membres présentés à la dernière séance.

*Présentations.* — M. Marcel BERNARD, fabricant de poteaux télégraphiques, Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne), présenté par M. A. POINSARD ; commissaires-rapporteurs : MM. le D<sup>r</sup> H. DALMON et G. PANIER.

M. Paul BRANCHU, ingénieur, hôtel du Merisier, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne), présenté par M. G. PANIER ; commissaires-rapporteurs : MM. G. RICHARD et A. JOMBERT.

M. René DE SAINT-PÉRIER, docteur en Médecine, Morigny, par Etampes (Seine-et-Oise), présenté par M. le P<sup>r</sup> Etienne RABAUD ; commissaires-rapporteurs : MM. G. COURTY et le D<sup>r</sup> M. ROYER.

M. François SÉGUIN, monteur, 8, rue de la Mairie, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne), présenté par M. Georges PANIER ; commissaires-rapporteurs : MM. L. GIRARD et L. GAUDIN.

M. Lucien WEIL, 5, rue de Neuville, Fontainebleau (Seine-et-Marne), présenté par M. Ch. FAUVELAIS ; commissaires-rapporteurs : MM. Jean DALMON et A. FORGET.

*Exonération.* — M. le P<sup>r</sup> Georges COURTY, s'est fait inscrire en qualité de Membre à vie.

*Nécrologie* — Le Président a le très vif regret d'annoncer le décès de notre collègue M. Robert BOUQUET, de Moret-sur-Loing, membre donateur de l'Association.

*Distinctions honorifiques* — Le Président a la vive satisfaction d'annoncer que nos collègues MM. E. BRÉDILLARD et J. ROUSSEAU viennent d'être nommés Officiers d'Académie.

*Démissions.* — MM. E. COUGNY, de Fontainebleau, et H. GOUNIN, de Montigny, ont adressé leur démission.

---

Excursion du 12 Octobre 1924  
à la Mare aux Fées (Forêt de Fontainebleau)

La traditionnelle excursion automnale en Forêt de Fontainebleau, favorisée cette année par une température exceptionnelle-

ment douce, sans gelées blanches précoces, clôture nos herborisations de l'année par l'inventaire de la flore du Plateau de la Mare aux Fées. Inventaire qui présente un intérêt biologique tout particulier en nous montrant les modifications apportées au facies végétal par les incendies forestiers.

L'incendie du 17 août 1923 a détruit toute la végétation arborescente de la Gorge aux Loups et de la platière, taillis et vieux chênes ayant survécu à l'incendie de 1911. Le Plateau est maintenant dénudé sur toute sa surface jusqu'aux rives de la Grande Mare et aux abords de la Route du Chêne Pinguet. Sur le sol calciné une flore secondaire s'est établie, assez différente par certains côtés de la flore silicicole normale du Plateau. La lande siliceuse à Bruyères qui l'occupait, terrain d'humus acide, a été modifiée par l'appoint de sels basiques des produits de combustion. Les bactéries nitrifiantes, dont le développement et l'activité sont favorisés par les radiations lumineuses, transforment progressivement ces produits en nitrates. Et cet enrichissement du sol en sels solubles entraîne comme résultante l'apparition précoce d'espèces nitratophiles qui abondent aujourd'hui sur le Plateau et parmi lesquelles dominent : *Erigeron canadensis* L., *Sonchus asper* Vill., *Galeopsis Tetrahit* L., *Sagina procumbens* L., *Potentilla Tormentilla* Sibth., *Gnaphalium germanicum* Willd., *Holcus mollis* L., *Poa pratensis* L., *Poa bulbosa* L. Toutes espèces exceptionnelles dans la lande à Bruyères et dont l'association et l'abondance sont ici frappantes en dehors de leur habitat général des terrains riches des cultures ou des environs des villages.

Par contre, nombre d'espèces silicicoles ne supportent pas cette teneur saline du sol et, détruites par l'incendie, elles ne reparaissent pas. Les Sarothamnes, les Fougères aigle, les Bruyères, qui couvraient le plateau sont dans ce cas et nous ne les retrouvons dans aucune des régions calcinées.

Apparition d'espèces nitratophiles, absence des espèces silicicoles exclusives, c'est la première phase du cycle de la reconstitution de la Bruyère (*Calluna*) après incendie (*Precallunetum*). Plus tard, après dissolution et entraînement des sels solubles par les eaux pluviales a lieu le retour progressif à l'état antérieur, des semis de Bruyères reparaissent (phase du *Pusillae-callunetum*), en compétition avec les espèces herbacées, les Graminées dont le développement est plus rapide, les *Molinia* principalement dans les zones humides.

D'autre part, l'incendie ayant débarrassé le plateau des espèces vivaces et arborescentes, a favorisé le développement de nombre de petites espèces annuelles. Au bord des mares tem-

poraires, *Illecebrum verticillatum* L. forme d'énormes touffes convexes d'un vert gai, dont certaines atteignent 50 cm. de diamètre, *Polygonum minus* Huds., rougeâtre, couvre de larges espaces, associé à *Peplis Portula* L., *Juncus supinus* Moench., *J. silvaticus* Vill., *J. bulbosus* L., *J. squarrosus* L., *Carex leporina* L., *Agrostis canina* L., *Molinia coerulea* Moench. Le rare *Bulliarda Vaillantii* D. C. végète sur quelques fonds vaseux. Dans les régions plus sèches, *Rumex acetosella* L. domine avec *Erodium cicutarium* L'Hérit., *Hypericum humifusum* L., *Senecio silvaticus* L., *Calamagrostis Epigeios* Roth., *Aira praecox* L. (desséché). *Gypsophila muralis* L. et *Spergularia rubra* Pers. se présentent par pieds isolés. *Epilobium spicatum* Lmk. subsiste dans les éboulis rocheux. Ça et là, des semis de Bouleaux forment de larges taches vertes.

Les Muscinées abondent sur le sol enrichi et humide : associé à *Nostoc commune* Vaucl., algue verte en masse gélatineuse, *Funaria hygrometrica* Hedw. couvre des zones étendues, ce sont les premières espèces végétales qui reparaissent sur le sol calciné et charbonneux. Dans les zones sèches : *Ceratodon purpureus* Brid.; au bord des mares : *Polytrichum formosum* Hedw., *P. juniperinum* Hedw. Dans les fonds humides, *Marchantia polymorpha* L. étale ses larges frondes vertes portant, à cette saison, des corbeilles pleines de propagules : celles-ci constituant un mode de dissémination et de multiplication de l'espèce plus favorable que la reproduction sexuée compliquée et plus rare. Autrefois associés à la Bruyère, *Hypnum Schreberi* Willd. et *Dicranum scoparium* Hedw. ont disparu avec elle.

Ça et là apparaissent quelques Champignons spéciaux aux zones incendiées : *Flammula carbonaria* Fr. et *Pholiota aurea* Sow.

Après cette exploration de la Platière, revenant à la Grande Mare, nous constatons l'établissement dans sa pointe Nord-Est, sous les buissons de Saules Marsault, d'une zone de Sphaignes vigoureuses : *Sphagnum Gravetii* Russ. associé à *Hypnum fluitans* L. et à *Aulacomnium palustre* Schw., zone d'un grand intérêt biologique dont on ne peut que souhaiter l'extension. Dans la Mare, malgré la saison tardive, flottent encore quelques fleurs blanches d'*Alisma natans* L. Et dans la rive en pente douce, au delà des Sphaignes, *Pilularia globulifera* L. est abondant. Enfin les *Iris* sont beaucoup moins abondants qu'autrefois, la fosse orientale de la Mare en est presque entièrement libérée. Les *Bidens* manquent, l'année pluvieuse ayant maintenu un niveau d'eau trop élevé dans les fossés fangeux où ils

croissaient. En quittant la Mare, le long de la Route du Chêne Pinguet, une touffe noirâtre attire notre attention dans une fosse gréseuse, c'est *Fontinalis antipyretica* L., dont la présence en eau dormante dans une mare de la Forêt de Fontainebleau est un fait remarquable : elle y a probablement été importée du Loing par les oiseaux aquatiques.

Tel est l'état biologique de la végétation sur le Plateau de la Mare aux Fées en octobre 1924, dont il sera intéressant de suivre ultérieurement l'évolution.

---

**Séance du 10 Novembre 1924  
à Moret-sur-Loing**

Présidence de M. le D<sup>r</sup> P. DUCLOS, Président

Admission des Membres présentés à la dernière séance.

Admission de la Société d'Histoire naturelle d'Auvergne et de la Société scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France, en qualité de Sociétés correspondantes.

M. le D<sup>r</sup> René DE SAINT-PÉRIER s'est fait inscrire en qualité de Membre donateur.

**Présentations.** — M. François BERNON, Recloses, par Ury (Seine-et-Marne), présenté par M. le D<sup>r</sup> M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. G. COSSET et Henri THIBAUT.

M<sup>lle</sup> Lucienne ROC-NEIRET, 39, rue de Clignancourt, Paris, 18<sup>e</sup>, présentée par le D<sup>r</sup> M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. L. BARBE et le D<sup>r</sup> H. DALMON.

M. Eugène SCHMUTZ, pâtissier-boulangier, 9, rue Claude-Huez, Troyes (Aube), présenté par M. le D<sup>r</sup> M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : M<sup>lle</sup> Valentine CLAVERIE et M<sup>me</sup> M. ROYER.

**Nécrologie.** — Le Président a le très vif regret d'annoncer le décès de notre collègue Emile DAVID, ancien Trésorier de l'Association, qui faisait partie de la Société depuis 1921.

**Distinction honorifique.** — Le Président a la vive satisfaction d'annoncer que notre collègue M. U. NARME vient d'être nommé Officier d'Académie.

**Don à l'Association.** — Notre Membre d'Honneur M. P. LESNE fait don à l'Association d'une somme de 15 francs pour notre publication.

---

### **Questions diverses**

**Apparition en novembre d'un champignon printanier.** — Le D<sup>r</sup> DUCLOS signale que notre collègue M. G. PANIER a récolté, le 9 novembre, des Gyromitres, *Gyromitra esculenta* Schaeffer [ASCOMYCÈTES] à Champagne-sur-Seine, sur le bord des chemins.

Notre collègue M. MIGNOLET avait également récolté ce champignon à Veneux-Les Sablons en fin septembre.

Les Gyromitres, champignons printaniers, se développent normalement en mars-avril ; leur apparition à une date tardive, par un automne doux et humide, est un fait exceptionnel.

---

### **Excursion du 9 Novembre 1924**

#### **Visite du Laboratoire de Biologie végétale de Fontainebleau**

L'assistance très nombreuse se rend par la route forestière de la Tour Denecourt au Laboratoire de Biologie végétale, de la Sorbonne (Pré Larcher, forêt de Fontainebleau).

Le Laboratoire de Biologie végétale a déjà été le but d'une visite en 1919. A cette époque, le Professeur Gaston BONNIER, décédé le 31 décembre 1922, nous fit les honneurs de son laboratoire, qu'il avait créé en 1890.

Ce Laboratoire, annexe de la chaire de Botanique de la Faculté des Sciences de Paris, a pour but les recherches ayant pour objet tout ce qui peut concerner la biologie des plantes.

Une magnifique installation météorologique caractérise cette importante station, que M. Léon DUFOUR, directeur-adjoint et membre d'honneur de l'Association, présente en détail aux excursionnistes.

Les collègues apiculteurs ont eu le plaisir de voir le rucher modèle Georges DE LAYENS, universellement connu du monde apicole.

Et après une longue et intéressante promenade à travers les divers organes de la Station, on partit voir la collection entomologique du collègue FAUVELAIS. Nous avions la bonne fortune d'entendre l'abbé GUIGNON expliquant les tableaux. Ce fut les Parasites des Plantes de notre savant collègue qui s'animaient dans les boîtes si bien préparées par son collaborateur.

---

**Assemblée générale annuelle du 21 Décembre 1924  
à Moret-sur-Loing**

Présidence de M. le D<sup>r</sup> P. DUCLOS, Président

MM. L. BARBE, M<sup>mes</sup> Germaine BATELOT, Gilberte BATELOT, MM. J. BILBAULT, L. BOBIN, M<sup>me</sup> Henri COLDRE, MM. Ch. DAGNAC-RIVIÈRE, le D<sup>r</sup> H. DALMON, M<sup>lle</sup> B. DAVID, MM. P. DORIA, le D<sup>r</sup> P. DUCLOS, M<sup>me</sup> P. DUCLOS, MM. G. FAROUX, Ch. FAUVELAIS, le D<sup>r</sup> GABALDA, Numa GILLET, P. GRIVET, D. GUITAT, G. LEBLANC, G. LIORET, R. LOUVEL, P. MALHERBE, E. MARCHÉ, M. MERCIER, U. NARME, C. PARIS, A. PARVANCHÈRE, A. POINSARD, P. RACOLLET, G. RICHARD, le D<sup>r</sup> M. ROYER, G. SAINT-ANDRÉ, M. THÉVENON, A. TROUVAIN et L. WOUTERS assistent à la séance.

\* M. L. POOLE-SMITH, Membre administrateur, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

Admission des Membres présentés à la dernière séance.

Admission de la Société d'Etudes d'Histoire naturelle de Montceau-les-Mines en qualité de Société correspondante.

M. Eugène SCHMUTZ s'est fait inscrire en qualité de Membre donateur.

*Présentations.* — M. Pierre ALLORGE, docteur ès-Sciences, préparateur au Muséum National d'Histoire naturelle, 7, rue Gustave-Nadaud, Paris, 16<sup>e</sup>, présenté par M. le P<sup>r</sup> L. DUFOUR ; commissaires-rapporteurs : MM. le D<sup>r</sup> P. DUCLOS et R. GAUME.

M<sup>me</sup> veuve BEAUVAIS, 20, rue de la Grenouillère, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne), présentée par M. le D<sup>r</sup> P. DUCLOS ; commissaires-rapporteurs : M<sup>me</sup> P. DUCLOS et M. L. WOUTERS.

M. Gustave BÉCUE, docteur en Médecine, 16, rue de Rémigny, Nevers (Nièvre), présenté par M. le D<sup>r</sup> H. DALMON ; commissaires-rapporteurs : MM. C. PETIT et le D<sup>r</sup> M. ROYER.

M<sup>me</sup> Emile CAUCHY, rue de Grez, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne), présentée par M. E. CAUCHY ; commissaires-rapporteurs : MM. E. GODIVEAU et le D<sup>r</sup> M. ROYER.

M. Marcel CHARMET, industriel, Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne), présenté par M. A. GRIVOIS ; commissaires-rapporteurs : MM. L. BOBIN et G. LOISEAU.

M. Louis CLERMONT, artiste peintre, 13, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne), présenté par M. le D<sup>r</sup> M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. Ch. DAGNAC-RIVIÈRE et le D<sup>r</sup> P. DUCLOS.

M. Henri FOURNIER, mécanicien, rue Fleury, Saint-Mammès (Seine-et-Marne), présenté par M. le D<sup>r</sup> M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. E. GODIVEAU et M. SELIER.

M. Léon JACQUEMART, 19, rue du Bourg, Dijon (Côte-d'Or), présenté par M. le D<sup>r</sup> M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. M. AUFORT et M. SELIER.

M. Gustave LIÉTHOUDT, industriel, Nemours (Seine-et-Marne), présenté par M. A. GRIVOIS ; commissaires-rapporteurs : MM. L. BOBIN et U. NARME.

M. Joseph MONEUSE, Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne), présenté par M. A. GRIVOIS ; commissaires-rapporteurs : MM. L. BOBIN et U. NARME.

M. Maurice MONEUSE, Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne), présenté par M. A. GRIVOIS ; commissaires-rapporteurs : MM. L. BOBIN et U. NARME.

M. Emile PÉNISSARD, boucherie chevaline, rue Grande, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne), présenté par M. le D<sup>r</sup> M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. E. GODIVEAU et M. SELIER.

M<sup>me</sup> Georges SORTAIS, Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne), présentée par M. Jean DALMON ; commissaires-rapporteurs : MM. le D<sup>r</sup> H. DALMON et A. POINSARD.

M. Ch. VAZEILLES, vins en gros, avenue de Fontainebleau, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne), présenté par M. le D<sup>r</sup> M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. E. GODIVEAU et M. SELIER.

*Dons à la Bibliothèque.* — M. l'abbé J. GUIGNON vient de faire don à la Bibliothèque de la collection complète de la *Revue bryologique*.

L'Association adresse ses vifs remerciements à notre collègue pour le don de cet important périodique.

M. Ch. FAUVELAIS remet, au nom de M. CHENIEUX, la carte géologique au 320.000<sup>e</sup> de la région de Paris.

*Démissions.* — MM. AUBUT, GONDÉ, REDIER ont adressé leur démission.

---

M. le D<sup>r</sup> M. ROYER, Secrétaire général, expose la situation morale de l'Association.

---



M. G. FAROUX, Trésorier, donne le compte rendu financier de l'exercice 1924.

L'Assemblée désigne MM. Louis BARBE et le D<sup>r</sup> Maurice ROYER pour la vérification des comptes financiers (art. 29 du règlement).

*Conseil d'Administration et Commissions pour 1925.* — Il est procédé à l'élection du Conseil d'Administration pour l'exercice 1925. Outre les trente-cinq membres présents, quatre-vingt-dix-sept membres ont pris part au vote par correspondance (art. V des Statuts). Ce sont :

MM. M. AUFORT, A. AUVRAY, C. BABIS, A. BADINIER, J. BATUT, F. BERNON, X. BERTRAND, M. BIRÉE, H. BLAIN, P. BOUEX, le P<sup>r</sup> E.-L. BOUVIER, A. BROQUET, E. CAUCHY, R. CHAINTREAU, G. CHAPEAU, R. CHAZOTTES, L. CHOPARD, R. CLAIN, M<sup>lle</sup> CLERGET, MM. G. COSSET, Jacques DALMON, Jean DALMON, M<sup>me</sup> H. DALMON, MM. A. DEPOERS, P. DOLLAT, Ch. DURAND, L. DUCLOS, M<sup>me</sup> L. DUCLOS, M<sup>lle</sup> M. DUCLOS, M<sup>me</sup> G. FAROUX, MM. L. FEUILLASTRE, M. GARNIER, L. GAUDIN, A. GERBAULT, Abel GILLET, L. GIRARD, M. GIRAUD, E. GODIVEAU, L. GOUALARD, A. GRIVOIS, C. GROSEILLER, G. GRUMBACH, l'abbé J. GUIGNON, G. HAUTTECŒUR, F. HERVIER, H. JOLY, A. JOMBERT, J. JOURDAIN, F. LE CERF, L. LE CHARLES, L. LEFÈVRE, H. LEGENDRE, A. LENOBLE, G. LEROY, Ch. LESAGE, P. LESNE, J. MAGNIN, M<sup>me</sup> V. MARTIN, MM. V. MARTIN, A. MÉQUIGNON, L. MOULIN, E. MOUSSOIR, J. MOUSSOIR, M<sup>mes</sup> A. MURIAUX, Ch. MURIAUX, MM. A. MURIAUX, M. MUZAC, C. NICOLAY, F. ORSAT, G. PANIER, J.-L. PATON, R. PESCHET, C. PETIT, M<sup>me</sup> C. PETIT, MM. P. PETIT, J. POUILLOT, E. PRÉAUX, E. PROVENCHER, E. RABAUD, E. RÉMUND, M<sup>me</sup> G. RICHARD, MM. P. RICHARD, M. ROUILLY, G. ROUSSEAU, J. ROUSSEAU, M<sup>me</sup> A. ROYER, M. L. ROYER, M<sup>me</sup> M. ROYER, MM. F. SÉGUIN, E. SÉGUY, M. SELLIER, E. SINTUREL, E. SOUDAN, G. TEMPÈRE, H. THIBAUT, Th. THOMAS et M. VALDEMONT.

Sont élus : *Président* : M. le D<sup>r</sup> Henri DALMON.

*Vice-Président* : M. Ulysse NARME.

*Secrétaire général* : M. le D<sup>r</sup> Maurice ROYER.

*Trésorier* : M. Georges FAROUX.

*Bibliothécaire-Archiviste* : M. Louis BARBE.

*Membres-Administrateurs* : MM. Paul MALHERBE, E. MOUSSOIR et le D<sup>r</sup> Paul DUCLOS.

La Commission de Publication (art. 52 du Règlement) est

composée des membres du Bureau auxquels sont adjoints MM. P. BOUEX, G. LIORET et A. POINSARD.

\* \* \*

M. le D<sup>r</sup> HENRI DALMON fait ensuite une Conférence sur les Animaux sauvages (Mammifères et Oiseaux) dans la Vallée du Loing.

Cette conférence que l'on trouvera *in extenso* dans ce *Bulletin*, page 155 fut vivement applaudie par les auditeurs.

### Situation morale de l'Association en 1924

MES CHERS COLLÈGUES,

Le compte rendu de la situation morale de l'Association devient une lourde tâche lorsque l'on occupe, par intérim, la place d'un Secrétaire né. Et si « la fonction crée l'organe », certains organismes semblent avoir été créés pour remplir certaines fonctions. « The right man in the right place » disent nos voisins d'Outre-Manche, et c'est pourquoi je me trouve fort embarrassé aujourd'hui pour prendre la parole après mon excellent ami le D<sup>r</sup> DALMON qui, chaque année, nous tenait quelques minutes sous le charme en nous faisant entrevoir sous une forme avenante l'avenir de l'Association en progression plus que géométrique.

Hélas ! l'esprit du systématique ne se prête guère aux séductions de la littérature ; mais les esprits les plus positifs trouvent parfois dans l'ingrate statistique d'agréables réalités. Ainsi nous apprendrons que notre Compagnie, avec un apport au cours de cette année de 78 adhésions nouvelles, compte aujourd'hui 412 membres, déduction faite des sorties inévitables.

Si nous devons déplorer la perte de notre collègue Emile DAVID, qui fut pour nous un Trésorier fidèle et un ami bienveillant, Robert BOUQUET, membre donateur depuis 1923, et Marcel CANAL, ami personnel, qu'un accident mortel nous enleva un mois après sa date de réception, nous avons le regret de constater un certain nombre de démissions. Certaines s'expliquent par le départ de Collègues quittant définitivement la région et qui, naturalistes occasionnels, ne peuvent par ces temps de vie chère, grever leur budget annuel puisque leurs affaires les appellent sous d'autres cieux. D'autres sont moins excusables et nous retrouvons dans les motifs allégués : connaissances scientifiques insuffisantes, études trop spécialisées, impossibilité de suivre nos excursions ou nos conférences, nous

retrouvons, sous ces prétextes divers, un manque d'enthousiasme un peu décevant. Mieux ne vaudrait-il pas répondre non au solliciteur que de se « défilier » l'année suivante sous un prétexte futile ?

Certes, nous ne sommes pas tous naturalistes, mais beaucoup de nos Collègues s'intéressent à notre groupement pour la camaraderie exquise qui anime tous les amis de la Nature, et s'ils ne suivent nos travaux que de loin, du moins, s'intéressent-ils à la vie de l'Association et en permettent-ils, par leur obole annuelle, le développement progressif. Et pour les sédentaires, nous avons le *Bulletin* qui leur apporte trimestriellement le résultat de nos travaux ; si quelques-uns recherchent les études techniques, d'autres se délectent avec les comptes rendus d'excursions, toujours si pittoresques, dus pour la plupart à notre ami DALMON, et, cette année, plus particulièrement à notre Président qui n'a pas craint de cumuler les fonctions. Cela m'amène, mes chers Collègues, à m'accuser d'avoir manqué à l'article 27 du Règlement, qui fait rentrer dans les attributions du Secrétaire, les comptes rendus d'excursions, d'expositions ou de conférences ! J'espère, néanmoins, qu'il me sera pardonné puisque, cette année, le Bureau a cru devoir vous proposer de me renouveler des fonctions que je remplis si mal.

Je vous remercie de votre indulgence et, pour terminer, je vous dirai : oui, l'Association marche, elle marche même très bien ; la liste des membres s'accroît lentement mais sûrement ; les Sociétés correspondantes, au nombre de 48, enrichissent notre Bibliothèque par suite des échanges de publications. Qu'il me soit permis d'exprimer notre reconnaissance plus particulièrement aux Collègues non naturalistes, car leurs cotisations désintéressées permettent la publication de notre *Bulletin*, véritable pierre de touche de la vitalité de notre Société. Je ne cesserai de reprendre ce leit-motiv : plus le *Bulletin* sera varié et substantiel, plus il intéressera de Collègues, et plus nous serons nombreux, plus notre publication prendra de développement. Malgré les augmentations perpétuelles du papier et de la main-d'œuvre, notre si modeste cotisation permet encore de lutter, et confiant dans l'avenir, je vous invite tous, mes chers Collègues, à nous amener de nouvelles recrues pour mener à bien l'étude de notre belle région et apporter ainsi une contribution précieuse à notre patrimoine scientifique national.

Le Secrétaire général :  
D<sup>r</sup> Maurice ROYER.

---

## Situation financière

EXERCICE 1924

| Recettes                               |          | Dépenses                                 |                 |
|----------------------------------------|----------|------------------------------------------|-----------------|
| Solde en caisse 1923                   | 139 57   | Impression <i>Bulletin</i>               |                 |
| Cotisations . . . . .                  | 3.977 60 | 1923, fasc. 4 . . .                      | 700 50          |
| Rachat de cotisations . . . . .        | 400 »    | Impression <i>Bulletin</i>               |                 |
| Coupons de rente et intérêts . . . . . | 224 72   | 1924, fasc. 1. 2. 3.                     | 2.329 70        |
| Vente de <i>Bulletins</i> .            | 502 40   | Clichés <i>Bulletin</i>                  |                 |
| Subventions et dons divers . . . . .   | 272 75   | 1924 . . . . .                           | 26 »            |
| Annonce au <i>Bulletin</i> . . . . .   | 80 »     | Imprimés divers . .                      | 226 90          |
| TOTAL DES RECETTES                     | 5.597 04 | Cotisation à l'A.F.A.S.                  | 20 »            |
| TOTAL DES DÉPENSES                     | 3.997 65 | Frais de correspondance . . . . .        | 242 40          |
| Reste en caisse . . .                  | 1.599 39 | Dépenses diverses . .                    | 121 70          |
|                                        |          | Achat de rentes (exonérations) . . . . . | 330 45          |
|                                        |          |                                          | <u>3.997 65</u> |

### PORTFEUILLE

24 francs rente 4 % 1918  
 10 francs rente 5 % 1920  
 84 francs rente 6 % 1920

Le Trésorier,  
 G. FAROUX.

## L'année mycologique en 1924

Cette année 1924 a été fort bizarre par ses caractères mycologiques.

La pousse de printemps a donné quelques morilles et morillons avortés ; celle de juin quelques girolles au début de la 1<sup>re</sup> quinzaine, et quelques cèpes dans la seconde.

Nous voici à la fin d'août 1924. Ce mois restera comme une anomalie climatique extraordinaire. Les météorologistes donneront un tableau détaillé de cette série de grains quotidiens qui n'ont cessé de passer durant tout le mois sur notre pays, abaissant la température à + 12° certains après-midi.

Les mycologues de Bourron, sous la conduite de M. POINSARD, ont commencé à explorer la Grande Vallée, les Etroitures et la Plaine Verte (Forêt de Fontainebleau), les 25 et 28 août.

Il a été récolté au cours de ces deux reconnaissances, une centaine d'espèces de Basidiomycètes et quelques Discomycètes.

Parmi ces espèces, signalons la récolte de :

1) *Amanita verna* Friès, dans la 37<sup>e</sup> parcelle de la XXI<sup>e</sup> série (Etroitures). Elle n'avait jamais été rencontrée depuis le jour où notre collègue GUITAT la recueillit en 1913 à Saint-Hérem.

2) *Russula fragilis* Pers., var. *violascens*, même station.

3) *Hygrophorus conicus* Friès, dans le talus du chemin G. C. n° 58.

4) *Polyporus varius* Friès (= *P. calceolus* B), aux Ventes à la Reine.

5) *Boletus mitis* Krombh., les Etroitures.

6) *Telephora laciniata* Pers (= *T. terrestris* Ehr.).

7) *Leotia lubrica* Persoon, sur le bas côté Nord de la route de la Grande Vallée à l'Est de l'amorce de la Route des Barnolets, en nombre.

8) *Rhizina undulata* Friès, sur les brulis Nord de la Route du Long Rocher, à l'Ouest de l'amorce de la Route de la Paison, dans les résineux. ROLLAND, dans son atlas, signale ce Discomycète comme ayant été récolté en juin 1905 par P. KLINCKSIECK.

9) *Calvatia saccata* Fl. dan., à l'état jeune à la Plaine verte. Ressemble à un très gros *Lycoperdon excipuliforme* Scop. La partie supérieure se ramollit et il ne reste plus en terre qu'une coupe brune et sèche : le bas du pied, en fin septembre. C'est ce débris qui figure à nos expositions habituellement.

*Amanita Caesarea* Scop. (Oronge vraie) a été trouvée aux Gâtines (forêt de Fontainebleau) par M. POINSARD, à plusieurs beaux exemplaires, le 6 septembre ; M. BERNARD l'a trouvé également à Souppes (Seine-et-Marne) à la même époque.

Au cours de l'excursion, le chien de M. SIMON, mécanicien à Bourron, a mangé un jeune *Amanita muscaria* L., en présence de M. POINSARD ; ce chien est mort en algidité 48 heures après. Les vomissements ont débuté dans la nuit, l'ingestion avait eu lieu vers 15 heures. (Chien de la taille d'un Saint-Bernard).

Quelques animaux mangent les champignons : les vaches, les sangliers, les cerfs, couramment ; les chats les acceptent cuits, jamais crus ; les poules les dédaignent.

La pousse d'août sous les pluies orageuses, s'arrête vers le 10 septembre.

Septembre est caractérisé par une grande nébulosité : pluies rares avec température peu élevée. Les échantillons poussés au cours du mois pourrissent vite, se piquent de vers ; échantillons rares et laids.

Le 21 septembre 1924, a lieu l'exposition mycologique, dans la Salle des Fêtes de Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne). Nombreuse assistance autour des 14 mètres de tables où s'alignent 205 espèces.

Les espèces communes cette année ont manqué. Ce fut un travail de recherches vaines pour obtenir des Lépiotes, Amanites tue-mouches, etc.

Signalons comme espèces intéressantes, à ajouter aux listes des années précédentes :

*Amanita Cæsarea* Scop. (en nombre) (1).

*Tricholoma cnistum* Fr.

— *Guernisaci* Cro u a n.

*Collybia distorta* Fr.

*Cantharellus sinuosus* Fr.

*Nyctalis asterophora* Fr. (sur *Russula nigricans* Bull.).

*Russula vesca* Fr.

— *Cypriani* Gillet.

*Lentinus torulosus* Fr.

*Cortinarius argentatus* Pers.

— *valgus* Fr.

— *Turmalis* Fr.

— *cumatilis* Fr.

*Hypholoma candolleum* Fr.

*Boletus versicolor* R o s t k.

*Polyporus spongia* Fr.

*Hypoxyton coccineum* Bull.

*Helvella elastica* Bull.

*Thelephora laciniata* Fr.

*Rhizina undulata* Fr.

Le dimanche suivant, le manque d'échantillons ne permit pas l'exposition projetée à Montigny-sur-Loing.

La fin de l'année est marquée par des conditions mycologiques aussi déplorables.

---

(1) Cf Adhémar PCINSARD, Note sur les Stations d'*Amanita Cæsarea* Scop. dans la région du Loing, in *Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, I, [1913], p. 43.

## Communications

---

### Les animaux sauvages de la Vallée du Loing, Mammifères et Oiseaux

par le D<sup>r</sup> Henri DALMON

MESDAMES, MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES (1),

Cette page spéciale de « Connaitre son Pays », que je recommande à votre attention pour quarante minutes, comporte 5 coupures :

- 1° Les animaux sauvages de la Vallée du Loing, catalogués et décrits par les Naturalistes ;
- 2° Les animaux sauvages dans leurs rapports avec l'homme ;
- 3° La composition du cheptel sauvage (2) ;
- 4° Sa répartition dans les domaines biologiques en associations animales : faune des forêts, des espaces découverts, des eaux ;
- 5° Son exploitation rationnelle par les habitants du pays.

\* \* \*

Le catalogue des animaux vivant à l'état sauvage dans notre région a été établi en 1854 par le comte DE SINÉTY, zoologue voyageur qui possédait la terre de Misy (Yonne), près de Montereau et fréquentait le château de Bourron, où habitait sa sœur.

Ce catalogue raisonné a été publié sous le titre : « Notes pour servir à la Faune du Département de Seine-et-Marne » dans la *Revue et Magasin de Zoologie pure et appliquée*, par le comte DE SINÉTY, VI, [1854], pp. 128-145, pp. 193-205, pp. 315-320, pp. 381-389, pp. 413-432, pp. 458-469.

Cette liste méthodique est l'œuvre de base à laquelle nous devons nous reporter. Elle est complétée par le Catalogue de la Faune de l'Aube, de Jules RAY (Troyes, 1843) ; les Animaux vertébrés de l'Yonne, de Paul BERT (1864), pour les territoires limitrophes de notre pays.

Ces vieilles publications devront être complétées par les travaux classiques de DUVERNOY, GEOFFROY SAINT-HILAIRE,

---

(1) Conférence faite à l'Assemblée générale du 21 décembre 1924.

(2) Nous entendons ainsi les animaux, comme biens mobiliers naturels d'une région — le fonds du cheptel, que nous tenons de la Nature et de la suite des temps, sans distinction d'utilité anthropocentrique.

GERBE, etc. (sur les Mammifères de France) et des ornithologistes. Elles devront être rajeunies à la lecture des divers fascicules de la Faune de France, en cours actuel de publication, sous la direction de l'Office central de Faunistique, des *Bulletins et Mémoires de la Société zoologique de France* et les œuvres de vulgarisation : Encyclopédie pratique du Naturaliste, éditée par LECHEVALIER et les Atlas de poche du Naturaliste, édités par LHOMME.

Feu notre collègue BABIN a publié, avec des documents complémentaires à l'œuvre de SINÉTY, un Catalogue raisonné des Oiseaux du canton de Nemours.

Un débutant muni de ces documents a déjà une base solide pour entreprendre la connaissance des animaux sauvages à poil et à plumes de notre Vallée. Est-ce à dire qu'il aura toute facilité pour ne pas se tromper ? Nous ne le croyons pas.

Il devra se documenter auprès des spécialistes, étudier avec eux les échantillons morts et préparés des collections.

Enfin il pratiquera pendant des années et par n'importe quel temps la Nature chez elle : observant les animaux et les tuant au besoin pour se procurer des échantillons d'études. Le naturaliste parcourt les stades : rat de bibliothèque, empaillleur, dissecteur, chasseur et œcologiste, au cours de ses années.

Et lorsque très âgé, les rhumatismes le cloueront comme un vieux hibou à la table de son cabinet, alors peut-être commencera-t-il à débrouiller quelque chose dans l'histoire de la sauvagine de son pays.

\* \* \*

Il faut revoir dans l'œuvre originale les merveilles de patience déployées par GEOFFROY SAINT-HILAIRE pour étudier les chauves-souris et la taupe, celles de SÉLYS et de GERBE pour connaître les mœurs des campagnols.

Les monographies anatomiques du Chat par STRAUSS-DURKEIM, du Corbeau par SHUFFELDT ont réclamé une vie d'études et cependant le plus grand maître reste un élève, il y a toujours à retoucher ou à compléter dans la monographie la plus exacte.

Au point de vue régional, la connaissance des animaux, surtout des espèces nocturnes et souterraines, reste incomplète ; il y a encore fort à étudier.

A titre d'exemple, pouvez-vous me citer une bonne monographie du Freux (*Corvus frugilegus* L.) que nous croisons sur notre route de la Toussaint à la fin mars ?

Avez-vous une étude documentaire sur le Cerf (*Cervus elaphus* L.), que nous aimons à rencontrer dans notre belle forêt de Fontainebleau ?



On peut dire que le public ignore tout de la Zoologie régionale et cependant sur ce sujet sa curiosité est toujours en éveil. Mais non documenté ou possédant des ouvrages médiocres de troisième main où les auteurs copient *in libris* les mêmes contes enfantins depuis cent ans sur les hôtes de nos bois, de nos champs ou de nos rivières, sa curiosité est déçue.

Les gens de la campagne sont mieux renseignés, parce qu'à la source, mais à une connaissance décousue vient se mêler un folklore, qui donne à cette connaissance un aspect mystique et quelque peu mystificateur.

Les observations et notes faunistiques sur les animaux sauvages de la Vallée du Loing seront donc les bienvenues à nos séances ; elles serviront de matériaux pour une œuvre de longue haleine, où chacun doit apporter sa pierre.

L'œuvre de SINÉTY, de BABIN doit être reprise et complétée par l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing. Cette tâche s'impose d'une façon impérieuse pour les raisons suivantes que nous allons maintenant exposer.

\* \* \*

Les fouilles géologiques exhument des terres de notre région une faune ancienne marine et terrestre, où les espèces : siréniens, éléphants, dinotheriens, hippopotames, hyènes, ours des cavernes, sont gigantesques. A partir du quaternaire, époque de l'apparition de l'homme, on assiste à une diminution dans la taille et le nombre des espèces animales, à mesure que l'homme tend de plus en plus à augmenter son empire sur la terre.

De tous les animaux, l'homme est celui qui exerce l'action perturbatrice la plus grande dans la répartition des êtres vivants. Carnivore et herbivore, il domestique plantes et animaux. Il a répandu partout les espèces adaptées à son usage. Défrichant les forêts pour établir ses cultures, il a implanté ses espèces animales domestiques. Il a acclimaté au détriment des espèces autochtones des espèces exotiques rivales. C'est ainsi que le lièvre indigène est entré en lutte avec le lapin importé d'Espagne, la perdrix rouge a cédé le terrain à la perdrix grise, le rat des champs dans les villes, où s'accumulent les immondices a été chassé par l'asiatique surmulot.

L'activité de l'homme est toujours funeste aux espèces dont il ne conçoit pas l'utilisation immédiate. C'est surtout depuis l'époque très récente, où sous l'influence des progrès scientifiques du XVIII<sup>e</sup> siècle, se sont développés des moyens industriels que l'action biologique de cet être exhubérant s'est fait sentir d'une façon formidable. Déjà avant la guerre de 1914, Edmond PERRIER prédisait que la terre ne serait plus qu'un

immense vivier et une gigantesque ferme, où ne subsisteraient que les espèces domestiques ou protégées par l'homme. Effrayés de ses massacres biologiques qui tendent à anéantir les espèces à caractères anciens telles que le cerf, le chamois, le buffle européen, le mouflon, les naturalistes ont fait prendre par les Gouvernements des mesures de protection. A l'exemple des Etats-Unis, il a été créé en Europe quelques réserves ou parcs.

Mais ces mesures de protection restent malgré tout bien aléatoires et le sort des animaux protégés restera précaire tant que l'éducation des masses n'aura pas assurée à ces animaux une sécurité rationnelle et universelle.

Ainsi, sous l'influence des ligues de protection des oiseaux et de l'enseignement à l'école, la protection des petits oiseaux dans nos pays semble aujourd'hui mieux assurée.

Autrefois, dans la région de Bière existait pour les plaisirs des chasses royales, un organe de protection du gibier, la Capitainerie des Chasses du Roy, qui s'étendait sur un vaste périmètre. Cette maréchaussée spéciale s'étant rendue odieuse aux riverains de la Forêt de Fontainebleau par ses manières draconiennes de protection, les cahiers du bailliage de Nemours en 1789 demandèrent sa suppression. Les droits féodaux abolis par l'Assemblée nationale, tout le monde usa du droit de chasse. C'est pourquoi on peut lire au fond d'un saladier de 1790 : « Vive le Tiers-Etat pour aler à la chasse ». Certes, il est heureux en principe, que chacun puisse jouir du plaisir de la chasse, mais en fait, cette liberté devenant pour certains licence, cette liberté mal comprise est la fin des plaisirs biologiques et une menace de fléaux prochains, par suite de la rupture des harmonies naturelles.

Je m'explique.

Parmi la gent animale, les uns mangent les autres. Les carnassiers dont les portées sont restreintes viennent réduire le nombre des herbivores en général plus prolifiques. Belettes et renards réduisent les légions de rongeurs qui pullulent dans les bois et les champs. Si pour satisfaire le seul point de vue de l'éleveur de gibier, on arrivait par des moyens chimiques à anéantir ces carnassiers, on verrait progresser d'une façon effroyable mulots et souris.

Il est évident que le piégeage favorisé par les prix actuels élevés des fourrures amène une hécatombe de Mustelidés, dont le cultivateur ressent les effets dans le pullulement des petits rongeurs, pâture habituelle de ces carnassiers.

Autrefois la destruction des rapaces nocturnes pour satisfaire des préjugés stupides, avait semblable résultat. Edmond

PERRIER attribuait au manque de chouettes en Beauce les expansions de mulots dans les emblavures.

Les entomologistes savent aujourd'hui opposer aux insectes dévastateurs d'autres insectes carnassiers. Les écrits de FABRE ont vulgarisé les procédés des *Sphex* et des Ichneumons, destructeurs de chenilles. L'Institut des recherches agronomiques, sous l'impulsion du Professeur MARCHAL, organise dans nos campagnes la guerre biologique contre les Insectes.

Contre les micro-mammifères ravageurs, nous devons favoriser l'extension des espèces carnassières indigènes. Nous ne parlons pas du chat domestique ou sauvage, animal pillard. Nous devons mieux connaître et réhabiliter ces espèces, à qui on applique le nom de bêtes nuisibles, parce qu'on les voit habituellement à travers les lunettes du garde-chasse ou de la « volaillère ».

Vérité en deçà, erreur au delà. Citons un exemple malheureux de généralisation administrative.

L'année dernière, une vaste enquête fut commencée sous la direction de M. CHAPPELLIER, au Ministère de l'Agriculture, sur les Corbeaux.

J'ai eu par hasard entre les mains, d'une façon imprévue, le referendum officiel et un de nos collègues me pria de lui remplir cette feuille (1). A l'exemple de l'illustre zoologue belge SÉLYS-LONGCHAMP et l'observation à l'appui, je me montrais très favorable au Freux (*Corvus frugilegus* L.).

Au début de l'année, les mairies affichèrent en plus des traditionnelles ordonnances sur la destruction des corbeaux, des mesures extraordinaires d'empoisonnement.

Si le Freux fait des ravages dans les semis de blés, combien ne rend-il pas de services au voisinage de nos grands bois en purgeant la terre de quantités de vers blancs.

Dans nos pays, où les « mons » (nom local du ver blanc) sont un véritable fléau, les municipalités intelligentes ont trouvé de bonnes raisons pour laisser les Freux en paix et le bon sens paysan a une fois de plus primé les élucubrations des gens à lunettes.

Dans nos communes, le nombre des chasseurs est devenu tel que le gibier mangeable n'arrive plus à satisfaire la passion du fusil. En attendant que la partie de chasse se termine par des tirés de casquettes. Ce sont les pics-verts, grands destructeurs d'insectes, qui servent de cibles vivantes.

---

(1) Ministère de l'Agriculture, Institut des recherches agronomiques, Enquête sur les corbeaux de France, Paris, s. d. [1923].

Si on établit le bilan de destruction, on trouve à l'actif du garde-chasse piégeur : martes, putois, hermines, fouines, belettes, blaireaux, renards, buses, vautours ; à l'actif du chasseur, en plus du gibier mangeable : écureuils, geais, sansonnets, pics, hérons, grèbes, foulques, crécerelles, etc. ; à l'actif du braconnier : les cervidés, de plus en plus rares ; à l'actif du galopin en rupture d'école : les petits passereaux ; et la campagne se dépeuple, sans aucun profit pour personne. On commence chez nous à s'en apercevoir et les amateurs avouent : « il n'y a plus de gibier ». On peut dire nos campagnes se dépeuplent, sauf en mulots. Il ne suffit pas de constater, il faut y remédier.

Il nous paraît que si le public était mieux éduqué dans les mœurs des animaux sauvages, on pourrait l'intéresser à ces animaux et obtenir d'excellents résultats dans l'exercice de ses relations avec eux. J'entends par public, tous les chasseurs improvisés que les villes, les villages et les chemins de fer déversent sur les propriétés communales, les usagers de la chasse banale.

Au lieu de voir au cours d'une campagne de chasse, la population valide d'une commune se ruer à l'extermination de tout ce qui vole et de tout ce qui court ! On pourrait par le simple bon sens et le concours de chacun, obtenir une exploitation rationnelle du cheptel sauvage (1).

---

(1) En exploitation biologique des espèces sauvages, nous sommes à une période qui rappelle les procédés brutaux des étouffeurs de mouches à miel. Dans les temps anciens, pour avoir le miel, on asphyxiait la colonie.

Lorsque j'étais jeune chasseur, ma tante me disait en riant : « Surtout ne tue pas la mère ! ». Eh ! bien, nous en sommes arrivés là, nous sommes dans la plupart de nos communes sur le point de tuer pour toujours la mère du gibier. Et il n'y a pas de quoi rire.

Pour certaines espèces, la mère du gibier est morte ou bien près de l'être. Le bison européen, en Russie, le mouflon, en Corse, le grand coq de bruyère, l'izard sont exterminés ou près de l'être, dans nos montagnes.

La chevêchette n'existe plus dans la vallée du Loing. Il s'en faut de peu que le cerf et le chevreuil disparaissent de notre territoire.

Que dirait-on, si pris d'une folie destructive, tous nos éleveurs se mettaient à égorgier leurs poules à la Saint-Martin. Or ne voyons-nous pas, sur les trois ou quatre compagnies de perdreaux du territoire s'acharner les 80 chasseurs de la commune, et la bannière s'abattre sur les survivants, un soir, à la lanterne.

Il reste quelques lièvres, parce que les hases intelligentes ont repéré quelques jardins tranquilles, où les chasseurs n'ont pas accès et où elles viennent se réfugier.

L'endroit le plus typique est la Forêt de Fontainebleau. Depuis la guerre,

De quoi se compose dans notre région, ce cheptel sauvage ?  
Limité aux seuls Mammifères et Oiseaux, il représente à  
n exemplaires :

Quarante-deux espèces de Mammifères et cent quatre-vingt-  
onze espèces d'Oiseaux, environ, selon les années.

Les Mammifères sont herbivores ou carnassiers.

Les herbivores sont représentés par les Ruminants : le Cerf,  
le Chevreuil et les Rongeurs, dont 5 espèces de Rats et 4 espèces  
de Campagnols, fléaux des campagnes.

Le rat (*Mus rattus* L.), le rat des moissons (*Mus minutus*  
Poll.), le mulot (*Mus sylvaticus* L.) ou souris des bois, la souris  
(*Mus musculus* L.), souris ordinaire, le campagnol rougeâtre  
(*Arvicola rubidus* Sélys), le campagnol amphibie (*Arvicola*  
*amphibius* Sélys) ou rat d'eau, le campagnol des champs  
(*Arvicola arvalis* Pallas), le campagnol souterrain (*Arvicola*  
*subterraneus* Sélys).

Les Rongeurs comprennent un clavicule, l'écureuil commun  
(*Sciurus vulgaris* L.) et deux non claviculés : le lièvre (*Lepus*  
*europæus* Pallas) et le lapin dit de garenne (*Lepus cuniculus*  
L.) ou conin.

Trois espèces de loirs sont frugivores : le loir vulgaire  
(*Myoxus glis* L.), très peu répandu, le lérot ou rat dormant  
(*Myoxus quercinus* L.), bien commun dans nos vergers, le petit  
muscardin (*Myoxus avellanarius* L.).

Le sanglier (*Sus scrofa* L.) est omnivore, vagabond.

Les carnassiers sont :

Le loup (*Canis lupus* L.), a disparu depuis longtemps et signalé  
à de rares intervalles dans notre région (le dernier tué en 1870),  
le renard (*Vulpes vulgaris* Briss.) et ses variétés, encore très  
commun à cause de ses ruses et de ses terriers sous roches, le  
chat sauvage (*Felis catus* L.), problématique dans nos régions.  
Un exemplaire a été vu dans les bois de Villiers par notre  
collègue Charles DURAND, il y a trente ans. Quelquefois il

---

chasseurs et braconniers semblent avoir pris comme but l'extermination de la  
dernière bête vivante. C'est l'exemple le plus lamentable de l'indifférence  
biologique la plus complète qui caractérise l'époque actuelle. Il n'y a plus un  
écureuil dans les Ventes à la Reine, plus un chevreuil sur toute la superficie  
limitée par la route de Recloses, la route Ronde et celle de Marlotte !  
l'équipage Lebaudy a dû remettre au 3 janvier sa première chasse à courre.  
Les chasseurs se font la main sur les chouettes hulottes de nos grands bois. La  
grande misère de notre Sylve nationale est telle que les braconniers ont  
décidé de changer de quartier, par mesure de protection (*sic*).

s'agit d'un *Felis domestica* L. ragailardi par un retour aux milieux naturels.

La famille intéressante des Mustelidés comprend : le blaireau (*Meles taxus* Schreib), forme ancienne et curieuse voisine des Ursidés, sur laquelle il y aura lieu de faire des études locales, la loutre (*Lutra vulgaris* Er xl.), susceptible de domestication, les martes : marte des pins (*Martes abietum* Ra.), à gorge jaune, hôte de la Forêt de Fontainebleau et fouine (*Martes foina* Briss.) à tache blanche et leurs hybrides, le putois (*Mustela foetida* Gray), destructeur de rongeurs et de grenouilles, l'hermine (*Mustela erminea* L.) et la belette (*Mustela vulgaris* Briss.).

Certains carnivores sont spécialement insectivores ou mangeurs de viande pourrie. Les Soricidés : les musaraignes de terre, le carrelet (*Sorex araneus* L.), la musette (*Crossidura russula* Schreib.) et sa variété *leucodon* Herm. Ces musaraignes détruisent quantité d'insectes et de jeunes rongeurs. Malheureusement, ils sont victimes de leur ressemblance avec les souris et ont une mauvaise réputation dans nos campagnes. En hiver, ils vivent dans les fumiers et on dit leur morsure venimeuse comme celle des araignées, d'où leur nom. J'ai toujours eu peu de succès en cherchant leur défense, et cependant ils sont éminemment utiles. J'en dirais moins au sujet de la musaraigne d'eau (*Crossopus fodiens* Pall.), qui, paraît-il, détruit œufs de poissons et alevins.

Le hérisson (*Erinaceus europæus* L.) est un fort utile animal, mais en but à la vindicte des éleveurs et des paysans en retard. Animal nocturne, il est, heureusement pour lui, rencontré rarement dans ses pérégrinations ; il est peu farouche.

La taupe (*Talpa europæa* L.) est le cafard des jardiniers, dont elle bouleverse les jeunes semis. Le procès de la taupe reste pendant.

D'autres Insectivores sont adaptés au vol, ce sont les Chauves-Souris, au nombre d'une dizaine d'espèces qu'on voit voltiger le soir, au retour de la belle saison. Leur étude fort difficile, intéressera nos naturalistes ; notre région s'y prête. Des espèces rares hivernent dans les abris sous roches de la Forêt de Fontainebleau, où nous les trouvons aisément. Ne pas les troubler dans leur sommeil hivernal et les détruire stupidement comme je l'ai vu faire à Montigny-sur-Loing, sous prétexte qu'elles avaient une « sale gueule » (*sic*).

La liste des Oiseaux est bien plus longue et serait d'une énumération fastidieuse. SINÉTY compte 52 espèces sédentaires, 63 espèces qui viennent nicher chez nous, 42 survolant la région

à leur double passage, 34 espèces signalées accidentellement. Nous aurons l'occasion de les situer dans leurs domaines biologiques.

Dans les premiers temps historiques et aux périodes troublées de la paix humaine, alors que l'activité dévastatrice de l'homme se trouve détournée, les espèces sauvages se développent en pleine liberté, par les seules conditions naturelles du milieu.

On voit réapparaître très rapidement, en raison des reproductions géométriques, le tableau primitif régional, qui semblait anéanti sous les couches successives des transformations apportées par la civilisation. C'est ainsi que pendant 4 ans de guerre, on vit dans la zone de culture intensive abandonnée au seul déterminisme naturel, qu'on appela plus tard la zone rouge, on vit se reconstituer très rapidement le tableau steppique, précurseur du tableau forestier vierge. Les plantes adventices sauvages eurent tôt fait de supplanter, après une courte période, les céréales et les fourrages laissés à leur propre évolution. La faune des micro-mammifères favorisée par l'abondance de nourriture et une tranquillité relative se mit à pulluler, entraînant l'expansion collatérale de l'armée des petits carnassiers : belettes, renards, hermines et des oiseaux rapaces : crécelles, émerillons, buzzards, milans. Les chats abandonnés doubleraient de volume et retourneraient à la sauvagerie. Le gibier, s'il avait eu son libre développement se serait multiplié, réduit par les carnassiers et les rapaces de haut vol, qui auraient repris leur place aux grands bois comme au moyen âge. Les cervidés auraient retrouvé leurs cortèges de loups.

Quant au sanglier, il reprit sa vie vagabonde des temps anciens et quitta les Ardennes et l'Argonne pour les forêts parisiennes.

Avec le mince cheptel sauvage, qui était passé à travers les destructions biologiques du XIX<sup>e</sup> siècle, se reconstitua en deux ans, les grandes associations naturelles, que le tempérament « viandeux », de l'Homme ne devait longtemps respecter.

Sous prétexte de déprédations ou sans prétexte, pour manger ou pour la peau, l'extermination a repris de plus belle, d'une façon alarmante, sous prétexte que les animaux appartiennent à tout le monde, le fameux *res nullius* des juristes romains.

Raison biologiquement stupide, les animaux appartiennent aux régions sur lesquelles on les rencontre et sur lesquelles leur existence a sa raison d'être.

Le cheptel sauvage est réparti sur son territoire d'évolution en associations harmonieuses.

Ces harmonies s'établissent d'elles-mêmes.

Les animaux sauvages se trouvent groupés en associations animales et répartis sur des domaines biologiques. Ce sont les conditions naturelles qui groupent ainsi les animaux. Notre collègue NARME disait que le terrain appelle la plante, on peut affirmer qu'il appelle aussi l'animal, même lorsque l'homme y habite. Les jardins publics de Paris sont peuplés de moineaux, de merles et de ramiers, des crécerelles habitent les corniches du Louvre. Les mouettes remontent la Loire en hiver dans les villes d'Orléans, Gien, Nevers. C'est l'affinité physiologique, le régime alimentaire qui règlent les répartitions. Les types carnivores sont liés aux espèces dont ils se nourrissent et ces répartitions se font par habitats : habitats terrestres, habitat aquatique.

L'habitat aquatique présente plusieurs types selon la température et la profondeur des eaux : sources, eaux courantes, eaux stagnantes et régions bordières marécageuses. La faune des eaux a un type nettement régional ; la composition chimique des eaux subordonnée au substratum hydrogéologique a une influence sur la bionomie des espèces, elle régit l'évolution du plancton et du phyton microscopique, nourriture de base et toute la répartition de la faune dans l'échelle zoologique. Nous voyons les truites remonter de préférence dans les affluents crétacés du Loing et y entraîner des espèces qui vivent en associations avec elles.

Sur la terre ferme, les associations végétales déterminent des types différents d'associations végétales déterminent des types différents d'associations animales. Suivant le milieu, nous avons les associations d'animaux du domaine forestier et celles du domaine steppique, qui présentent le type terricole, lié au sol, épigé ou hypogé, soit que les animaux habitent en surface ou dans des terriers ou cavernes. Ceux qui s'élèvent dans les airs sont dits aéricoles, d'autres terricoles regagnent l'habitat aquatique et redeviennent secondairement aquicoles, telle la loutre. Ce sont les termes employées par les naturalistes qui étudient les animaux dans leur milieu.

La vie terricole détermine des adaptations très spéciales. En général, animaux de petite taille, ils creusent des galeries où leur corps s'effile. La vie souterraine amène une diminution du volume des yeux ; ils sont le plus souvent nocturnes et hibernants. Il suffit de citer les campagnols et les belettes qui sont leurs types d'associations carnivores.

Quelques-uns gagnent les marais : rats d'eau, hermines, ou même la rivière : loutres. Les souches ancestrales sont les espèces quaternaires de l'époque glaciaire, qui se sont ensuite



différenciées et dont les types primitifs de toundras ont disparu de l'Europe occidentale à la fin du paléolithique.

Pendant la mauvaise saison, les fourrures s'épaississent et les hibernants s'engourdissent, vivant sur leurs réserves grasses (loirs, écureuils, blaireaux). D'autres émigrent (campagnols et leur cortège carnassier), lorsque la région ne nourrit plus ses habitants. On assiste pendant des périodes plus ou moins longues, à de véritables désertions : changements de forêts, pendant lesquels le sol se régénère. Le sanglier est le type des animaux nomades de nos pays, et il est utile de noter ce qui le concerne.

Chez les aéricoles, les migrations prennent une plus forte extension, surtout chez les Oiseaux. Le nombre des espèces fréquentant la région s'en trouve augmenté. Au nombre des espèces sédentaires locales s'ajoute celui des migratrices habituelles ou accidentelles.

Il existe des stations spéciales ornithologiques où on bague des oiseaux pour les suivre à travers le monde. Ces Oiseaux bagués sont quelquefois tués par nos chasseurs. Il est de l'intérêt de tous de signaler ces captures aux stations.

\* \* \*

Nous passons maintenant en revue les animaux sauvages de notre vallée, groupés en faunes sur le territoire, par domaines biologiques :

#### 1° Faune aquicole.

La faune aquicole habite les dépressions où s'accumulent les eaux, vallées ou bordures marécageuses, plateaux à mares et étangs, sur les territoires dits à sauvagine.

Ainsi, dans la vallée du Loing, nous rencontrons :

a) dans le lit mineur de la rivière, toujours mouillé : la poule d'eau, le martin-pêcheur, le grèbe castagneux au voisinage des moulins, les canards col vert, souchet (racanette), les sarcelles d'hiver aux passages et au temps de séjour. Le héron cendré fréquente la berge. Exceptionnellement, on rencontre certains hiverniers (hiverniers de 1891, 1920), le héron fauve, la mouette rieuse, les harles bièvre et huppé, les canards siffleurs, le morillon, le cygne (1887) (1). Sur les berges et dans les roseaux des atterrissements ou des bras morts, on rencontre le héron blongios, le phragmite des joncs, les effarvates, la rousserole turdoïde, exceptionnellement le pluvier doré. Par les brouillards, au moment des migrations, les canards, les fuliguliers, les oies y trouvent un gîte d'étape.

---

(1) Cf : SINÉTY, BABIN et le *Bull. Ass. Nat. Vallée Loing*, IV, [1921], p. 16.

Dans les prairies du lit majeur, sur la terrasse alluviale, on trouve les faisans, la pipit spioncelle, et dans les flaques laissées par les inondations : les vanneaux, les bécassines, le râle d'eau, les marouettes qui vermillonnent. Les ballastières sont fréquentées par les hirondelles de rivage, qui nichent dans des terriers, le chevalier cul blanc à ses passages.

Sur les étangs, comme celui de Villeron, on trouve les grands grèbes et les judelles, qui viennent au moment où l'étang gèle, trouver leur nourriture sur la rivière ou au voisinage des sources. Les fouillis de plantes hydrophiles qui encombrant les queues d'étang abritent les hérons cendré, butor et le curieux et rare bihoreau, appelé béhore dans notre région.

Les grues cendrées à leur passage semblent intéressées par la vallée, rarement elles atterrissent au voisinage de l'eau, mais sur les plaines découvertes, au voisinage du bois d'Eve, au-dessus de La Genevraye. Les buses de marais ou busards Saint-Martin explorent les marais où nichent les bergeronnettes, le traquet turier, les halbrans et les poules d'eau.

Les chasseurs de canards de la région de Montereau ont des appellations locales pour les canards pasagers : le cul fourchu (canard pilet), le craleux (sarcelle d'été), le bec de cuiller (canard souchet), le tiers moine (milouin), le tiers noir (morillon), le beccard (harle bièvre), le bec de poule (harle piette). Ces appellations sont connues des habitants de la Vallée du Loing, qui ont l'habitude de « traîner » l'hiver, le long de la rivière. Le Loing ne possède pas de bancs de sable émergés, ce qui explique l'absence des bécasseaux et chevaliers signalés à Misy par SINÉTY.

Des captures exceptionnelles d'avocette, spatule, barge à queue noire, stercoraire parasite, plongeon cat marin, hironnelle de mer Pierre Garin, authentiques, mais combien éloignées ont été signalés par SINÉTY, BABIN et LASNIER.

Les hasards ornithologiques peuvent amener des descentes qui passent parfois inaperçues. Heureux le chasseur qui se trouve opportunément là, son nom passera à la postérité, transmis par les publications des spécialistes.

## 2° Faune sylvicole.

La faune sylvicole habite les forêts et les bois, où elle subit des adaptations spéciales : grimpeuse et planeuse, elle s'orne d'expansions mimétiques.

Le domaine forestier est relativement bien connu. Son étude bionomique a été entreprise par d'éminents forestiers et des ouvrages de vulgarisation tels que « Le Monde des bois » de

Hœfer, ont répandu parmi le public, le goût de la forêt. Il n'y a donc qu'une adaptation des données connues à faire à notre région.

Le domaine forestier comprend des terrains revêtus d'associations végétales bien typiques, hauts et serrés, vestige de l'ancienne forêt européenne Occidentale dans la zone de prédominance du hêtre, qui a fait suite à la toundra Occidentale paléolithique supérieure. Ce domaine est soumis aujourd'hui aux soins cultureux et présente des ouvertures naturelles : landes à bruyères ou friches à genévriers, ou des zones de culture. Ces ouvertures sont fréquentées par les animaux émigrés des plaines, qui ont pris refuge dans la forêt : cervidés, renards, blaireaux, oiseaux de proie. La faune strictement forestière est assez réduite en espèces. Les régions basses de la forêt, où le soleil en période de feuillaison pénètre avec difficulté, est un milieu peu propice à la vie. Les espèces sylvoicoles ont besoin de l'air et du soleil, aussi habitent-elles les houppiers des grands arbres et les clairières.

Comme dans la plupart des milieux naturels, la vie sauvage se réveille à la tombée de la nuit, alors que l'homme regagne sa demeure. Alors la forêt retentit de cris et du bruit mystérieux des mulots sylvatiques, du trotinement du hérisson et du blaireau, des charges du cerf, de la chasse des renards, des grognements du sanglier. Les martes, pilleuses de nids, commencent leur carnage. Le putois sort de son arbre creux pour aller à la chasse aux mulots. Et par dessus ces rumeurs, ces craquements, ces galopades, le cri chevrotant et perçant de la hulotte, avec d'étranges piailllements lorsqu'elle se déplace, domine les bruits de la forêt chez elle.

Dans le jour, la vie y est plus discrète, elle se traduit dès janvier par le chant de la serrurrière (*Parus major* L.), en février le sifflet du merle, dès mars par les cris discordants et imitatifs du geai (*Garrulus glandarius* L.), qui vit dans les massifs de bourgeons de chêne et de glands. D'avril à la Saint-Jean d'été, le coucou remplit les bois de son appel sonore. Les pics, les mésanges, les nuées de pinson réfugiés en hiver dans les grands bois, les sanonnets, les corneilles franches, les gros becs animent les houppiers.

Dans les vieilles futaies ruinées et les grands bois, refuges exceptionnels des aigles déroutés, on rencontrait du temps des rois, qui les protégeaient pour la chasse au vol, à la cime des arbres centenaires, les aires des oiseaux de haut vol : faucons et autours, mangeurs de ramiers et de lièvres. On y trouve encore des nids de buses. Les vieilles écorces creuses, où s'en-

dorment les chauves-souris sont percutées par le pic épeiche, le pic mar, les sittelles, les mésanges.

Les futaies de Fontainebleau abritent à leur passage des bandes innombrables de pigeons colomblins (*Columba oenas* L.).

Et les GONCOURT, littérateurs bourgeois ont fait à la Forêt de Fontainebleau, où s'agite toute cette faune, une réputation mondiale, d'être sans Oiseaux !

Dans les petits bois, on entend le geai, les grives, les merles, le coucou, le grimpeur, les pies grièches, les bouvreuils, les fauvettes, les pouillots, le rossignol. Sur les bordures, le loriot, les ramiers ; dans les coupes, le rouge-gorge, le troglodyte, le traquet farier. Les roitelets et les mésanges huppées hantent l'hiver les bois résineux.

La vie forestière se prolonge dans les grands parcs et garennes des anciennes demeures seigneuriales et se spécialise dans les vergers ou les abords d'eau.

### 3° Faune des espaces découverts.

En dehors du domaine forestier, peu fréquenté par l'homme, existe le milieu humain, zone de défrichement qui tient de la steppe et de la forêt et qui possède une faune bien adaptée où prédominent les terrioles souterrains nocturnes.

L'étendue des régions découvertes par défrichement doit être entretenue par le travail continu de l'homme. Sans ce travail, les régions adaptées à la culture reprendraient rapidement la nature steppique, puis forestière.

Ce domaine artificiel est fréquenté par les espèces sauvages propres à la forêt et à la steppe, qui y trouvent des conditions d'habitat spéciales : terre profondément fouillée, renouvellement constant des semences, nourriture abondante. Les animaux terrioles souterrains pullulent dans les champs où la terre est remuée et pleine de racines succulentes. Les invertébrés (vers, larves d'insectes) associés aux espèces acclimatées par la culture sont réduits par des insectivores vertébrés nombreux, les rongeurs sont décimés par une armée de carnassiers, qui ont refuge dans les tas de bois, les greniers ou les combles des habitations rurales. Malheureusement, le propriétaire reconnaît mal ses amis, qui se paient sur son poulailler. Les champs sont le séjour des Gallinacées : perdrix, cailles, des râles de genêts, des tourterelles descendues des grands arbres d'alignement, des corbeaux, auxquels se joignent les freux en hiver. Sur les chemins, les traquets, les chardonnerets épluchent les plantes des ados ; les alouettes, les pinsons viennent au crottin.

Les haies sont fréquentées par les verdiers, les bruants et

moineaux, visités la nuit par les fouines. Le hérisson y trouve refuge dans la litière.

Le rouge-gorge en hiver, les rubettes, les rossignols de murailles, les hirondelles vivent dans les parages des habitations. Les marteaux, les choucas, les pigeons, les effrayes fréquentent les tours et les clochers.

Le champ inculte nous amène aux friches permanentes, laris et savarts, qui représentent dans nos pays le domaine steppique, où l'arbre ne pouvait pousser jusqu'à l'introduction du pin, et encore, le pin sylvestre ne réussit pas sur le calcaire.

C'est un domaine biologique à part : nocturne et saisonnier.

Pendant le jour, la steppe semble morte. A la tombée du jour, il sort des terriers tout un monde d'insectes, de Mammifères terricoles, et les carnassiers rentrent en chasse.

Dans notre région, ce domaine a pour type : les friches à génévriers sur poudingues, les grouettes et savarts sur calcaires, les surplombs et les falaises, laris communaux, auxquels on peut ajouter les clapiers, les mergers, tas de pierre provenant des anciens défrichements, comme les anciens mergers des côtes à vignobles et vergers. Les friches à génévriers sont visitées par les grands rapaces qui y cherchent les reptiles, les lapins et les perdrix à découvert.

Les savarts sont le séjour de la cane-petière et de l'oedicnème criard, sorte de courlis à gros yeux comme il convient à un oiseau crépusculaire. Les hiboux et moyen duc habitent les mergers et les chevèches les trous de surplomb.

Dans les vergers, à arbres un peu vieux et creux, établis sur les anciennes vignes, on trouve des torcols, qui nichent dans les branches creuses des vieux pruniers, les pics verts, les épeichettes, les grives qui nichent aux enfourchures, les gros becs, les bouvreuils, les linottes, la pipit des arbres, les pies, les loriots, les tourterelles.

Donc, le territoire de la Vallée du Loing possède une faune régionale très riche, à nombreuses espèces, réparties sur des territoires très variés : grandes forêts et parcs, espaces cultivés, friches et savarts, territoires mouillés à sauvagine.

Malheureusement, par suite de l'extension des villes, des perfectionnements dans les moyens de destruction, l'ignorance des harmonies naturelles, la sottise ou l'égoïsme, cette magnifique richesse naturelle est actuellement compromise.

C'est une question biologique à mettre au point.

Il est des animaux qu'il faut réduire à tout prix. Ce sont les rats, souris et campagnols. Il faut épargner leurs carnassiers

d'association : belette et martres qu'on réduira dans les élevages, où ils sont alors nuisibles.

Il faut épargner et faire protéger les insectivores : chauve-souris, musaraignes, hérisson, les petits Oiseaux portés à la liste officielle de la Commission ornithologique.

Quant au gibier mangeable, qui vit aux dépens des récoltes, où ils vont au gagnage, il faut lui appliquer les règles de l'économie agricole, le considérer comme une production régionale et l'exploiter en conséquence. C'est une propriété communale, en dehors des champs particuliers, qui doit être administrée par la communauté de village. Il est facile de savoir où niche le gibier, d'établir le recensement annuel, la possibilité et de conserver les réserves de reproduction, en réfrénant les appétits exagérés.

Il est impossible de réprimer, chez certains, l'instinct de la braconne, on peut l'éduquer et l'amener à des proportions raisonnables. Il est même bon dans une communauté de village, que le braconnier individualiste exploite son gibier en bon père de famille et le défende contre le braconnier mercanti, pourvoyeur, disent les mauvaises langues, de la table citadine. Voilà l'ennemi !, ainsi que le chasseur à loisirs, qui passe ses journées à la chasse et ne laisse aucun répit aux animaux, monomane du fusil. Encore un, qu'il faut éduquer et amener aux Naturalistes. Ce désœuvré apportera des échantillons exceptionnels et des indications.

A côté de l'amateur et du braconnier de profession, il existe toute une population rurale, qui s'intéresse fort aux animaux de leur pays. Ce sont les propriétaires, gardes, chasseurs ou petits braconniers intelligents et observateurs. Ce sont eux qui doivent devenir des collaborateurs précieux pour l'étude et l'exploitation rationnelle du cheptel sauvage.

Entre la destruction totale et le pulullement dévastateur, il y a une moyenne qui doit être profitable à tous et qu'on obtiendra facilement lorsque l'éducation zoologique et la bonne entente dans la communauté de village auront eu raison de l'anarchie qui règne parmi les chasseurs régionaux et de la facilité d'opération des braconniers mercantis.

Cette conférence a pour but de rappeler que l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing a marqué ce chapitre dans son programme et elle fait appel à la collaboration de chacun.

---

## Le Jeu de Billes

(Polissoir néolithique de Saint-Pierre-lès-Nemours)

par Paul BOUX

Nous avons découvert, le 24 septembre 1924, dans un buisson d'épines noires (*Prunus spinosa* L.), et à moins de 100 mètres des dernières maisons de Chaintréauville, un polissoir inédit. Ce n'est pas une rareté dans la région, comme on le verra plus loin ; cependant il a pu échapper aux recherches des archéologues depuis plus de cinquante années, bien que placé sur le bas-côté Sud du chemin de Chaintréauville à Ormesson (chemin du Jeu de Billes), presque en face de l'intersection avec le chemin des Sables qui contourne le Rocher vers le Couchant (1).

Ce monument est l'utilisation d'un gros bloc de grès oligo-

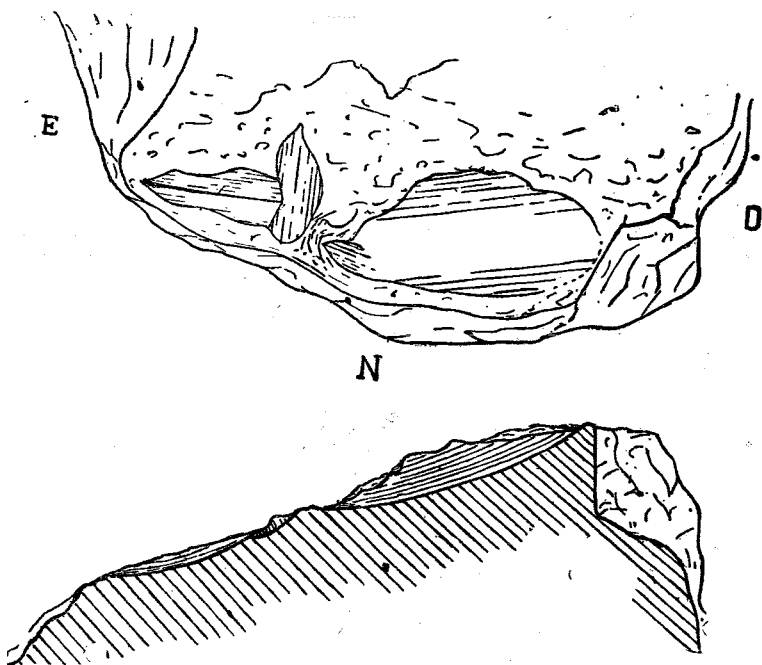


Fig. 1. — Plan et coupe du polissoir du Jeu de Billes ; échelle 1 pour 18  
cène dur ou cliquart (long de 2 mètres), incliné vers l'Est, à  
45° comme la pente de la terrasse de calcaire moyen. Les rai-  
nures sont pratiquées sur une déclivité secondaire de la surface

(1) Distance de la gare de Nemours : 2 kil. 500 ; du clocher de Saint-Pierre :  
1 kil. 400.

du bloc, orientée vers le Nord, à 0 m. 50 au-dessus du sol. (Altitude : 80 mètres).

Le lieu dit est dénommé « le Jeu de Billes », sans qu'on en connaisse la cause jusqu'ici ; il est d'une superficie très restreinte. L'emplacement appartient à M. Prévost, de Chaintréauville et est cadastré F 3767.

Le grès présente une rainure et trois cuvettes, dont deux très distinctes. Une de celles-ci a été pratiquée à la partie inférieure d'une plus grande, qui miroitant aux rayons du soleil déjà bas sur l'horizon, m'a fait remarquer à travers les branches la surface travaillée du rocher.

Les dimensions sont les suivantes :

Rainure. — Long. : 0,37 ; larg. : 0,14 ; profondeur au centre : 0,0117.

Grande cuvette. — Long. : 0,63 ; larg. : 0,31 ; profondeur : 0,050.

Cuvette secondaire. — Long. : 0,15 ; larg. : 0,03 ; profondeur : 0,015.

Cuvette intermédiaire. — Long. : 0,35 ; larg. : 0,11 ; profondeur : 0,012.

Le point d'eau le plus proche, les fontaines de Chaintréauville, est à 500 mètres (altitude : 61 mètres).

Les instruments taillés (paléolithiques et néolithiques) sont très nombreux aux environs ; les haches polies sont trouvées très fréquemment <sup>(1)</sup>. L'importance préhistorique de la région a été signalée <sup>(2)</sup> et la découverte de polissoirs était, et est encore, à prévoir sur les nombreux grès durs épars sur tout le territoire de Nemours et de Saint-Pierre.

Ce polissoir se trouve être le 83° dans un rayon maximum de 25 kilomètres autour de Nemours, qui se trouve être probablement jusqu'ici le centre de la plus riche région de France pour ce genre de monuments.

Dès 1912, Camille Viré signale pour la rive droite du Lunain 35 polissoirs : les Ortures, Vaupuisseaux, Tesnières, les Gros-Ormes (Paley), Lorrez-le-Bocage et Chevry-en-Sereine.

Il faut y ajouter :

1 à Saint-Mammès (transporté à Moret-sur-Loing, dans la propriété de notre collègue M. G. LIORET) <sup>(3)</sup>.

---

(1) En particulier, une dans le bassin des Fontaines, une autre en connexion avec un ollaire dans la pente du Rocher.

(2) Cf. Paul Bouex, Les origines de Nemours in *Ann. Soc. hist. et arch. Gâtinais*, XXXVI, [1923], pp. 278-294.

(3) Cf. *Bull. Ass. Nat. Vallée du Lotng*, VI, [1923], p. 130 et fig.



Je ne compte pas, ne l'ayant pas vu, et notre collègue M. LIORET n'en parlant pas dans ses « Temps préhistoriques de Moret », le polissoir découvert en 1914 dans le coude de la route descendant de la gare au Loing, par M. CHAPELET et la Société d'Excursions scientifiques (Moret-sur-Loing, tiré à part du *Bulletin de la S. E. S.*, Louviers, 1916).

1 à Thoury-Ferrottes.

3 à Villeneuve (commune de Nanteau), rive gauche du Lunain.

10 à Poligny (vallée de l'Avocat, la Sablière, Chatillon, la Forêt, le Coubron).

2 à la Folie (commune de Bagneaux).

1 au Cocluchon (commune de Souppes), transporté à Nemours.

10 au gué de Beaumoulin (communes de Bagneaux et de Souppes), rive droite du Loing.

1 à Ferrières-Fontenay (Loiret), près de la gare.

2 à Mérainville (Loiret), 18 rainures.

2 à Beaumoulin (commune de Souppes), rive gauche du Loing.

1 à la vallée de Nozan (commune de la Madeleine), rive gauche du Loing.

2 au pont du canal, à Gandelles (commune de la Madeleine), rive gauche du Loing ; un fragment a été transporté à Nemours, un autre à Saint-Pierre.

3 à Fay (Clos aux Raves, Vallée Ragonde, Lavau).

2 à Maison-Rouge (commune d'Aufferville).

1 au Moulin à Vent (commune de Rumont), transporté à Nemours.

1 à Malesherbes (Loiret).

3 à Buno-Bonneveau et à Boigneville (Seine-et-Oise).

1 à Noisy-sur-Ecole (Seine-et-Marne).

Dix au moins de ces polissoirs sont inédits.

Nous négligeons l'aiguiseur détruit de la Vignette, les stries glaciaires du Rocher-Vert, les roches de Vernou, Girolles, Ormeson, la Selle-sur-le-Bied et Courtenay (Loiret), non identifiées, disparues ou introuvables.

\* \* \*

Le nom de « Jeu de Billes » aurait pu, avec quelque vraisemblance, être attribué au terroir en raison d'un terrain de jeu, — analogue aux jeux de quilles au bâton affermé sous Louis XIV, — voisin du siège de la châtellenie, la tour de Chaintréauville, dont les documents de l'abbaye de la Joye font encore mention au XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette tour était située à quelques pas du polissoir, au Nord du chemin, en tirant sur le Rocher de Chaintréauville. Il nous paraît plus logique de le faire provenir

des dépressions artificielles de cette roche ! En effet, si on abandonne dans la cuvette supérieure de ce polissoir des corps sphériques, voire une poignée de prunelles cueillies au buisson, la plus grande partie suit la pente en empruntant cuvettes intermédiaires et rainures avant de tomber sur le sol.

---

**Station nouvelle d'*Orchis sambucina* L. [ORCHIDÉES]**

par le D<sup>r</sup> P. DUCLOS

Une station nouvelle d'*Orchis sambucina* L. [ORCHIDÉES] a été découverte cette année à Villemer (S.-et-M.) par un jeune botaniste Etienne MÉTIER, élève de notre collègue M<sup>lle</sup> RETTE. Le 11 mai, il m'a fait parvenir un échantillon de cette rarissime Orchidée, récoltée dans un petit bois humide à 500 m. au Sud du village. Il existe là une vingtaine de pieds, en association avec *Orchis Morio* L. *O. sambucina* L., voisin d'*O. maculata* L. et d'*O. latifolia* L., présente un épi oblong et assez serré de fleurs grandes, jaunâtres, à labelle suborbiculaire, légèrement trilobé dont la base jaune plus foncé est ponctuée de pourpre. L'éperon est gros, conique, dirigé en bas ; les bractées sont longues et dépassent les fleurs de la base. Celles-ci sont inodores dans notre échantillon, alors qu'assez souvent elles ont une odeur de fleur de sureau, d'où le nom spécifique. La tige haute de 25 cm. est feuillée jusqu'à l'épi. Les tubercules sont bi- ou trifides à leur sommet.

Il n'y avait jusqu'à présent qu'une seule station de cette Orchidée dans la Région parisienne, aux environs de Nemours (S.-et-M.), au bois de la Mare à Roziers où elle fut découverte par LHIORÉAU, le 7 mai 1871, et où notre collègue, M. NARME a eu l'occasion de la récolter à différentes reprises.

La station nouvelle qu'il conviendra de respecter religieusement donne de l'intérêt à la plaine de Villemer, où malgré les apparences d'une végétation rudérale et messicole banale, les botanistes précités ont récolté en outre : *Myosurus minimus* L., *Lactuca perennis* L. (abondant), *Linum alpinum* L., var. *Leonii* Schultz (nombreuses stations sur les crêtes calcaires, Montmery, route de Villecerf), *Orchis conopea* L., *Orchis pyramidalis* L. (près du avoir), *Cephalanthera pallens* Rich., *Goodyera repens* R. Br.

---

**Sur certains animaux nuisibles au Topinambour**  
(*Hellanthus tuberosus* L.)

par Ch.-H. WADDINGTON

Le topinambour passe pour n'avoir pas d'ennemis. J'en cultive depuis très longtemps et je n'ai jamais remarqué que cette plante eût été attaquée. En 1923, les mulots (*Mus minutus* Pall.), petits rats roux à museau busqué, ont pullulé. J'ai même pu en capturer en automne avec des souricières, non seulement dans ma cave, mais aussi dans ma maison.

Ces mulots, ainsi que des campagnols (*Arvicola subterraneus* Sélys) ont mangé une notable quantité de topinambours dans un de mes champs situé près des bois, au lieu dit : « Les Tapisseries ».

Ces animaux n'ont pas reparu en automne 1924, sans doute détruits par l'été pluvieux. J'ai observé, dans ma maison, la même disparition en ce qui concerne la souris domestique (*Mus musculus* L.).

\* \* \*

D'autre part, jusqu'au printemps 1924, quelques lapins de garenne remontaient des roches jusque dans mon jardin et ont coupé et mangé de jeunes tiges de topinambour de préférence à de jeunes pois qui se trouvaient à côté. Les tiges coupées ont néanmoins repoussé, plus nombreuses mais plus faibles, des nœuds les plus proches des coupures, sans atteindre la hauteur des pieds voisins restés indemnes (0 m. 60 à 1 m. 10 au lieu de 1 m. 70 à 2 m. 30).

---

**Modifications récentes dans l'habitat de certains Oiseaux**  
**observées à Recloses**  
**et dans la Forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne)**

par Ch.-H. WADDINGTON

1° Passereaux chanteurs.

On sait que la forêt de Fontainebleau est réputée pour son manque d'Oiseaux. Dès 1858, Michelet (1) écrit : « Les animaux sont rares, on sait, à un près, le nombre des daims. Les oiseaux n'y sont pas nombreux ». Le guide DÉNECOURT-COLINET (édition

---

(1) J. MICHELET, *L'Insecte*, 1858, Paris (Hachette), editio princeps, Introduction p. xxv.

de 1876, p. 28, note 1) s'exprime ainsi à ce sujet : « Si les oiseaux inoffensifs sont peu multipliés dans la forêt de Fontainebleau, la cause en est principalement dans l'aridité de son sol, qui manque d'eau presque partout, et aussi dans l'absence de certaines graines et de certains insectes essentiels à la nourriture de ces volatiles ; puis une autre cause aussi de leur rareté, c'est le grand nombre d'oiseaux de proie qui sont attirés par le gibier. Toutefois, quelques espèces de gentils hôtes de nos bois sont passablement nombreuses, notamment le pinson, la grive, le merle, la tourterelle et le pigeon ramier ».

Quoiqu'un peu simplistes, les explications données par le guide sur les causes de ce manque d'oiseaux, vu sa diffusion, sont des notions naturellement fort courantes dans le public. Cette réputation est aussi répandue à l'étranger, car des auteurs étrangers ont aussi observé cette absence.

Un auteur et voyageur écossais, Robert Louis STEVENSON, qui visita notre forêt et séjourna à Barbizon en 1875 et années suivantes écrit en 1882, dans un article sur la forêt de Fontainebleau, après avoir énuméré quelques sites : « They have scarce a point in common beyond the silence of the birds. Ils ont à peine un trait de commun si ce n'est le silence causé par le manque d'oiseaux » (1).

E. RAYON a traduit dans la revue « *Brie et Gâtinais* » quelques pages sur la forêt de Fontainebleau extraites du livre d'un auteur anglais Miss Betham EDWARDS, intitulé « *East of Paris* » et écrit dans les toutes premières années de ce siècle. L'auteur note aussi que « très peu d'oiseaux se font entendre en forêt » (2).

*L'Abeille de Fontainebleau* du 16 août 1912 parle encore de la rareté des oiseaux en forêt.

Mais cela a changé depuis la guerre. Jusqu'en 1919, je n'avais rien remarqué ; mais en 1920, les petits migrateurs sont restés nombreux dans nos bois. Cette année-là, j'ai entendu par exemple le matin, le long de la route de Recloses, un gazouillis ininterrompu d'oiseaux, qui étaient nombreux aussi dans les grands pins entre le champ de tir et l'obélisque, ainsi que dans les taillis de Recloses. C'est en 1921, l'année de la sécheresse prolongée, que j'en ai remarqué le plus. C'était dans les taillis de Recloses une densité d'oiseaux fort peu ordinaire (même en

---

(1) Fontainebleau. — Village communities of painters : dans « *Across the plains etc.* », p. 113, édition Tauchwitz, Leipzig 1892 ».

(2) E. RAYON. Impressions d'une anglaise sur la Brie et le Gâtinais, in *Brie et Gâtinais* [1909] p. 370.

d'autres forêts). En 1922 et 1923, il y en eut aussi beaucoup (et dans les taillis, et dans la vallée de Recloses), mais plutôt moins qu'en 1921. En cette année 1924, il y en avait aussi, mais moins.

J'avais lu, dès après la guerre, que les oiseaux chanteurs n'étaient pas revenus dans les pays dévastés. Mais je ne sais ce qui les a invité à rester dans nos bois lors de leur migration de retour au printemps de 1920. J'avais remarqué, en 1919, une quantité considérable de moustiques. Peut être cette abondance de vivres les a-t-elle déterminé à rester dans notre région en 1920 ?

## 2° Hirondelles.

Les hirondelles observées depuis longtemps à Recloses appartenaient environ par moitié aux hirondelles de cheminées (*Hirundo rustica* L.), ventre et gorge blancs, un peu roux, et aux hirondelles de fenêtres (*Hirundo urbica* L.), plus grosses, gorge, ventre et croupion blancs. Depuis quelques années, les hirondelles de cheminées avaient diminué et on remarquait une prédominance de grosses hirondelles de fenêtres. En 1923, ces dernières étaient presque seules ici ; mais en 1924, les petites hirondelles de cheminées, si rares l'année précédente, sont revenues nombreuses et presque exclusivement. Je n'ai observé que cette espèce dans la rue des Canches et au lieu dit : « Le Clos du Roi », et n'ai aperçu que de très rares individus de grosses hirondelles à ceinture blanche dans la Grande Rue et vers la Mare de la Bonne.

---

## Contribution à la bibliographie des Cartes et Plans de la Région du Loing

par Ch.-H. WADDINGTON

A la liste donnée par M. le D<sup>r</sup> ROYER (*Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, VII, [1924], p. 34), on peut ajouter :

### A. Cartographie générale.

1° Carte de TASSIN (1634). Gâtinais divisé en ses gouvernements.

Cette carte est au moins aussi fantaisiste que celle de l'atlas d'HONDIUS et JANSON.

THOISON, dans son étude sur Saint-Mathurin-de-Larchant (Seine-et-Marne), a reproduit celle des cartes de TASSIN, intitulée : « Gouvernement de Saint-Mathurin de Larchant » dans : *Annales du Gâtinais*, IV, [1886], p. 273.

2° « Gouvernement général de l'Isle de France ou la Généralité de Paris, divisée en ses Elections, par le s<sup>r</sup> SANSON, Géographe ordinaire du Roy. A Paris, chez H. Jailhot, 1692 », en 2 feuilles.

Cette carte est meilleure que celle d'HONDIUS.

3° Carte de l'Election de Nemours dans « Atlas chorographique, Historique et Portatif des Elections du Royaume. Généralité de Paris par une société d'ingénieurs » dirigés par le s<sup>r</sup> DENOS, ingénieur, 1763. La carte de Nemours est datée de 1761.

Atlas de petit format mais beaucoup moins fantaisiste que les précédents.

B. Cartes de la Forêt de Fontainebleau, intéressant seulement la basse Vallée du Loing.

1° « Carte de la Forest de Bière dite de Fontainebleau, et de ses environs depuis trois jusques à sept Lieues-communes de France avec les noms des Seig<sup>rs</sup> à qui appartient les terres qui y sont enclavées. Dédiée au Roi, par son tres humble et tres obeissant et tres fidele sujet l'abbé GUILBERT, precepteur des Pages de sa Majesté ». Cette carte a été dressée pour accompagner son ouvrage sur Fontainebleau, édité en 1731.

Il y figure la basse vallée du Loing jusqu'au dessus de Nemours ; (la rivière de Larchant y apparaît comme un cours d'eau). La vallée du Lunain jusqu'à Villemaréchal ; celle de l'Orvanne jusqu'en amont de Flagy ; celle de la Seine jusqu'à Laval ; celle de l'Yonne jusqu'en amont de Barbey.

Notons que la carte de DE FER ne s'étend pas si loin vers l'Est ; elle comprend Recloses, La Vignette, Villers, Bourron, Marlotte. La Vallée du Loing remonte r. g. jusqu'au dessus de Montigny ; r. d. jusqu'au dessus de La Tour (entre Episy et Montigny) ; la vallée de la Seine jusqu'à Vernou.

2° « Plan général de la Forest de Fontainebleau Et des Environs, levé par Ordre du Roy, Circonscrire et limitée par M. DU VAUCEL, Grand Maistre des Eaux et Forests du Département de Paris, contenant tant plein que vuide la quantité de 30445 Arpents. Dans lequel sont distingués les Futayes, Taillis, Bruyères et Rochers ; Leurs Routes Cavallières, les anciennes et Nouvelles Routtes, Croix, Carrefours et Chemins, Les Augmentations faites depuis 1727 jusqu'en 1751, Le Chateau et Bourg de Fontainebleau. Les Villes, Villages, Rivières et Buissons qui l'environnent, Pour servir aux Chasses du Roy. Présenté à sa Majesté par son tres humble, tres obeissant serviteur, et Fidel

Sujet Pierre HELLUIN DE LANNOIS, Premier arpenteur du Roy. Se vend à Fontainebleau chez l'auteur Grande Rue, Quartier des Suisses. Et à Versailles chez M<sup>me</sup> Veuve Labbé rue du Vieux Versailles à la Tour d'argent. Avec Privilège du Roy. 1752 ».

Dans ce plan, les terres des villages voisins, plantés en vignes sont différenciées de celles en labour. Elle comprend Ury, Recloses, Villers, La Vignette, le cours inférieur du Loing jusqu'au dessus de Grez. La bibliothèque de la Ville de Fontainebleau en possède un exemplaire sous la cote : 3 f.

3° On peut y ajouter pour le pourtour de la Forêt : le Plan des biens des Mathurins par DESQUINEMARE 1718. (Arch. dép. de Seine-et-Marne ; H. 127).

On peut voir dans ce plan nombre de carrefours complets dès cette date de 1718.

C. Plans intéressant les communes du Bassin du Loing faisant partie de l'arrondissement de Fontainebleau.

Les Archives Départementales de Seine-et-Marne possèdent une série de Plans topographiques dressés de 1777 à 1789 à l'occasion de l'établissement du 1<sup>er</sup> cadastre fait à titre d'essai dans la Généralité de Paris, cotés de C. 30 à C. 58. Chaque paroisse fait l'objet d'un plan généralement en une feuille. Ils se trouvent sous les cotes suivantes : Canton de Fontainebleau, C. 35 ; Canton de Moret, C. 39 ; Canton de Nemours, C. 40 ; Canton de La Chapelle-La-Reine, C. 36 (1) ; Canton de Chateau-Landon, C. 34 ; Canton de Lorrez-le-Bocage, C. 37 ; Canton de Montereau, C. 38.

A ces plans correspondent des Procès-verbaux d'arpentage cotés de C. 1 à C. 29.

Canton de Fontainebleau, C. 6 ; Canton de Moret, C. 10 ; Canton de Nemours, C. 11 ; Canton de La Chapelle-la-Reine, C. 7 ; Canton de Chateau-Landon, C. 5 ; Canton de Lorrez-le-Bocage, C. 8 ; Canton de Montereau, C. 9.

---

(1) Le Plan des Recloses est en déficit depuis longtemps ainsi que celui de Fontainebleau.

Contribution à l'étude des Hémiptères de France,  
Les *Gerris* de la Vallée du Loing

par le D<sup>r</sup> Maurice ROYER

Le genre *Gerris* F a b. renferme ces insectes allongés, à longues pattes, qui glissent rapidement, par bonds successifs, à la surface des eaux. Connus sous le nom vulgaire d' « araignées d'eau », dénomination doublement impropre, ces Hémiptères n'ont rien de commun avec les araignées, et de plus, s'ils évoluent avec aisance sur l'eau, ils ne peuvent être considérés comme des insectes aquatiques puisqu'ils ne peuvent vivre immergés. Ce sont des Géocoris qui, la nuit, se réfugient sur les plantes des berges et ne trouvent pas, comme les Hydrocorises, un abri naturel dans la vase des fonds.

Capturés au filet et déposés à terre, ils s'efforcent de regagner la surface liquide, par des bonds désordonnés, échappant rapidement à la pince qui veut les saisir, et faisant même, chez certaines espèces, usage de leurs ailes, pour regagner au plus vite leur habitat ordinaire, à condition toutefois que le soleil soit ardent. Ils peuvent d'ailleurs s'envoler spontanément, car il n'est pas rare d'en trouver l'hiver, réfugiés dans la mousse, loin de toute mare ou de tout cours d'eau.

Ces insectes sont fort variables au point de vue de la taille, de la coloration et de leur développement alaire. Certaine espèce, généralement aptère, présente parfois des spécimens à ailes développées ; chez une espèce voisine, ordinairement pourvue d'ailes, c'est le contraire qui a lieu. On trouve enfin aussi une troisième forme brachyptère, où les ailes, quoique présentes, sont incomplètement développées (1).

La tête est beaucoup plus longue que large. Les yeux globuleux reposent sur l'angle antérieur du pronotum. Il n'y a pas d'ocelles. Les antennes filiformes sont composées de quatre articles. Le rostre est court et dépasse à peine les hanches antérieures.

Le pronotum est allongé, étranglé latéralement à son 1/4 antérieur ; élargi graduellement jusqu'aux angles latéraux posté-

---

(1) Cf. R. Poisson, Polymorphisme chez *Gerris lacustris* L., et perte de la faculté du vol chez cette espèce in A. F. A. S., Congrès de Rouen, [1921], p. 674.



rieurs, et terminé par un processus en triangle arrondi recouvrant le scutellum.

Elytres homogènes, à nervures longitudinales plus ou moins ramifiées. Ailes membraneuses à trois lobes.

Prosternum très court, mésosternum très développé, métasternum des  $\frac{2}{3}$  ou des  $\frac{3}{4}$  plus petit que le mésosternum.

Hanches antérieures rapprochées, les intermédiaires et postérieures très distantes, situées latéralement et très développées. Pattes antérieures assez fortes, comprimées latéralement ; les médianes et postérieures très longues et cylindriques. Tarses à deux articles, le dernier pourvu d'ongles bifides, insérés un peu avant l'extrémité.

Abdomen composé de sept segments, le premier invisible en dessous, le septième terminé de chaque côté en une pointe plus ou moins allongée.

Appareil génital composé de deux segments chez les deux

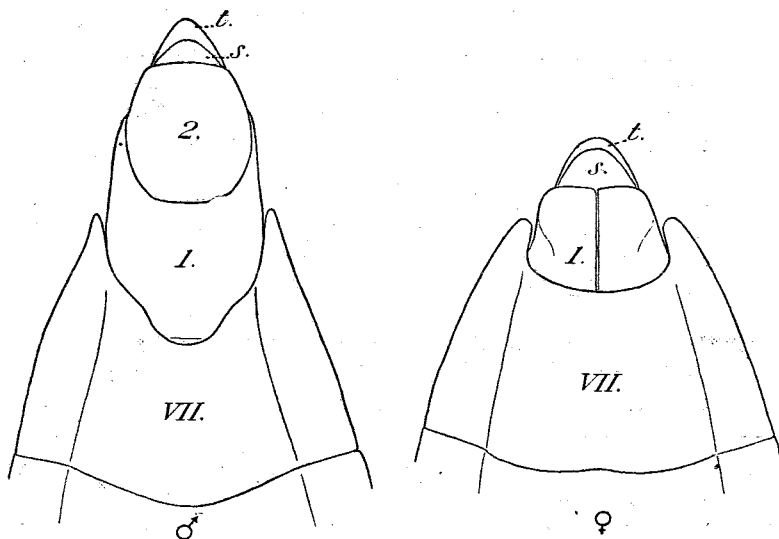


Fig. 1. — *Gerris gibbifer*, Schummel, ♂ et ♀. Extrémité de la face postérieure du corps, vue par la face ventrale.

VII : septième segment abdominal ; — 1 et 2 : premier et deuxième segments génitaux ; — s : sternite anal ; t : tergite anal.

sexes. Sur la face ventrale, les deux segments sont apparents chez le ♂, le premier seul est apparent chez la ♀ et cache

entièrement le second qui est réduit à un sternite très différencié <sup>(1)</sup>.

La faune française comprend dix espèces de *Gerris* sur les vingt-et-une actuellement connues de la faune paléarctique.

A part le *Gerris Costae* H.-S., qui semble appartenir aux régions Sud et Sud-Est <sup>(2)</sup>, et le *Gerris rufoscutellatus* Latr. (qu'il ne serait pas impossible de rencontrer un jour), nous possédons huit espèces de *Gerris* dans la Vallée du Loing.

Certaines espèces affectionnent les eaux tranquilles, d'autres préfèrent les eaux courantes, la plupart se rencontrent dans les deux cas.

\* \* \*

Le genre *Gerris* a été divisé par C. STAL en plusieurs sous-genres <sup>(3)</sup> et l'on arrivera à pouvoir facilement séparer les diverses espèces françaises <sup>(4)</sup> au moyen des tableaux suivants.

#### Tableau des sous-genres

- I. (2) — Antennes assez grêles, un peu plus longues que la moitié du corps ; 1<sup>er</sup> article un peu plus long que le dernier, 11<sup>e</sup> article un peu plus court que le second. Fémurs intermédiaires distinctement plus courts que les fémurs postérieurs.

(Angles apicaux du VII<sup>e</sup> segment abdominal terminés en une longue épine pointue n'atteignant cependant pas le sommet du segment génital. Pattes intermédiaires à peine un peu plus longues que les postérieures).....

..... LIMNOPORUS Stål.

2. (1) — Antennes ne dépassant pas la longueur du thorax et de la tête réunis ; 1<sup>er</sup> article beaucoup plus long que chacun des trois suivants. Fémurs intermédiaires et posté-

---

(1) Mon ami, le P<sup>r</sup> H. RIBAULT, de qui la collaboration me fût fort précieuse au cours de ce travail, et qui a bien voulu me signaler plusieurs caractères importants laissés jusqu'ici dans l'ombre par les divers auteurs, a établi, à mon intention, les dessins ci-contre qui permettent de se rendre facilement compte de l'organisation génitale de ces insectes. Je lui adresse ici mes plus vifs remerciements.

(2) L'abbé DOMINIQUE a signalé en 1902, la capture de *Gerris lateralis* var. *Costae* à Sainte-Marie-de-Pornic (Loire-Inférieure), mais cette assertion demanderait une vérification.

(3) STAL (C.), Synopsis Hydrobatidum Sueciae in *Ofv. kongl. Vet. - Ak. Förh.*, [1868], pp. 395-398.

(4) Les espèces étrangères à la Vallée du Loing sont précédées d'un astérisque.

rieurs subégaux, les postérieurs parfois un peu plus longs.

(Tibias et tarses postérieurs pris ensemble égaux aux tibias et tarses intermédiaires ou un peu plus longs que ceux-ci ; 1<sup>er</sup> article des tarses antérieurs un peu plus court que le second..... 3

3. (4) — Premier article des antennes distinctement plus long que les deux suivants réunis ; articles II et IV égaux ou un peu plus longs que le III<sup>e</sup>. Rostre atteignant à peine les hanches antérieures. Pattes intermédiaires pas plus longues que les postérieures ; tibias intermédiaires plus du double plus longs que les tarses intermédiaires ; tibias postérieurs plus du triple plus longs que les tarses postérieurs. Angles apicaux du VII<sup>e</sup> segment abdominal prolongés en une épine très aiguë plus ou moins longue.....

HYGROTRECHUS Stål.

4. (3) — Premier article des antennes à peine égal aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> réunis ; III<sup>e</sup> article plus long que le IV<sup>e</sup>. Rostre dépassant légèrement les hanches antérieures. Angles apicaux du VII<sup>e</sup> segment abdominal terminés en une dent plus ou moins accusée. Pattes intermédiaires plus longues que les postérieures ; tibias intermédiaires pas plus longs que les tarses intermédiaires, tibias postérieurs de 2 à 3 fois plus longs que les tarses postérieurs.... LIMNOTRECHUS Stål.

#### Tableau des espèces

Sous-genre *Limnopus* Stål.

Une seule espèce..... \* *rufoscutellatus* Latr.

Sous-genre *Hygrotrechus* Stål.

- I. (2) — Epine aiguë de l'angle apical du VII<sup>e</sup> segment abdominal dépassant l'extrémité des segments génitaux. Bord latéral du pronotum flave depuis l'étranglement antérieur jusqu'au niveau du processus scutellaire... *paludum* F. & B.  
2. (1) — Epine aiguë de l'angle apical du VII<sup>e</sup> segment abdominal beaucoup plus courte que les segments génitaux. Bordure latérale du pronotum concolore, parfois une petite tache fauve, obsolète, située vers le 1/4 postérieur..... *najas* De Geer.

Sous-genre *Limnotrechus* Stål.

- I. (6) — Disque du pronotum plus ou moins ferrugineux.  
2. (3) — Echancrure ventrale du VII<sup>e</sup> segment simple chez le ♂. Moitié postérieure du mésosternum, et 3/4 antérieurs

du mésasternum finement sillonnés sur la ligne médiane. Côtés du ventre munis d'un bourrelet longitudinal (généralement de couleur plus claire que les régions avoisinantes) déterminant l'existence contre son bord interne d'un sillon latéral assez large et peu profond ; le ventre est par suite trisillonné. Angles postérieurs du VII<sup>e</sup> segment très aigus, presque subulés, surtout chez la femelle.

(Tubercule métasternal à peu près indistinct. Pas de tache mi-brillante et mi-obscur sur le milieu des III<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> segments ventraux. Taille de 10 à 11 mm.)..... *lateralis* Schumm.

3. (2) — Echancrure ventrale du VII<sup>e</sup> segment double chez le ♂. Moitié postérieure du mésosternum et métasternum non finement sillonnés mais carénés sur leur ligne médiane. Ventre sans bourrelets ni sillons latéraux et généralement sans sillon médian. Angles postérieurs du VII<sup>e</sup> segment triangulaires ..... 4

4. (5) — Taille de 10 à 11 mm. Tubercule métasternal à peu près indistinct même chez le ♂. Segments ventraux II à VI (apparents) portant une tache médiane qui apparaît très brillante d'un côté et noir mat de l'autre lorsqu'on la regarde très légèrement de côté ; cette tache occupe seulement la moitié antérieure des segments II-IV, elle est circulaire ou en ovale transverse sur ces segments, en ovale longitudinal sur les segments V et VI..... *thoracicus* Schumm.

5. (4) — Taille de 12 à 14 mm. Un tubercule métasternal net surtout chez le ♂. Pas de taches ventrales nettement mi-brillante et mi-obscur sur le milieu des segments II-VI (apparents). Si elles existent, elles sont très vagues et occupent toute la longueur du segment... *Costae* H.-S. (?)

6. (1) — Disque du pronotum concolore.

7. (8) — Métasternum pourvu d'un tubercule jaunâtre. Taille de 10 à 12 mm..... *gibbifer* Schumm.

8. (7) — Métasternum mutique. Taille de 6 à 10 mm.

9. (12) — Fémurs antérieurs noirs, sauf à la base. Antennes entièrement noires.

10. (11) — Mâle à VII<sup>e</sup> segment ventral mutique. Femelle à I<sup>er</sup> segment génital tectiforme.... *argentatus* Schumm.

---

(1) La séparation des *Limnotrechus* à thorax ferrugineux et la rédaction de cette partie du tableau des espèces appartient à M. le P<sup>r</sup> H. RIBAUT. D<sup>r</sup> M. R.

11. (10) — Mâle avec deux tubercules saillants sur le vir<sup>e</sup> segment ventral. Femelle à 1<sup>er</sup> segment génital excavé tarsalement..... *odontogaster* Schumm.
12. (9) — Femurs antérieurs flaves, un trait noir sur la face externe, un autre plus petit sur la face interne. Antennes en partie rousses..... *lacustris* Linné.

### Description des espèces

1. — *Gerris paludum* Fabricius 1794, Ent. syst., IV, p. 188.

*alatus* Retzius 1783.

*insularis* Motschulsky 1866.

*japonicus* Motschulsky 1866.

*najas* Horvath 1907.

Noir en dessus. Antennes noires, le 1<sup>er</sup> article aussi long ou un peu plus long que les trois derniers réunis. Rostre atteignant l'extrémité des hanches antérieures. Une tache ferrugineuse sur le vertex en forme de chevron ouvert en avant, suivi d'une tache linéaire médiane de même couleur sur la partie antérieure du pronotum. Bord latéral du pronotum flave depuis l'angle latéral postérieur presque jusqu'à l'étranglement. Bord supérieur du connexivum flave jusqu'aux épines subulées du vir<sup>e</sup> segment ventral, ces dernières, noires, longues, pointues atteignant ou dépassant légèrement l'extrémité de l'abdomen.

Pattes entièrement noires ; dessous noir sauf le prosternum, une petite tache à la face inférieure des hanches antérieures, une tache mésosternale triangulaire en avant des hanches médianes et des hanches postérieures, le rebord du connexivum et les flegments génitaux en partie flaves ; le tout entièrement garni d'une pubescence argentée qui manque parfois sur la ligne médiane ventrale. Une petite touffe de poils argentés plus longs formant tache de chaque côté au sommet du métasternum et sur chacun des cinq premiers segments abdominaux.

♂. Septième segment ventral légèrement excavé en dessus, anguleusement échancré en dessous. Premier segment génital avec une carène triangulaire à base antérieure. Long. : 13 à 13 1/2 mm.

♀. Septième segment ventral échancré en arc en dessus et en dessous. Long. : 16 à 17 mm.

Quoique d'après PUTON, cette espèce soit répandue dans toute la France, sur les rivières et les grands canaux, et que j'en aie pris moi-même en abondance sur la Seine, à Vetheuil (Seine-et-

Oise), on la rencontre aussi sur des mares de peu d'étendue. Je l'ai prise en 1899 sur les étangs de Ville-d'Avray (Seine-et-Oise) et en mai 1922 sur les mares de la Roche à Boules (Forêt de Fontainebleau, Long Rocher). Trouvée également sur l'Orvanne, au parc de Ravannes !

Je possède un spécimen à ailes n'atteignant que le milieu de l'abdomen (Vétheuil), un autre provenant de la Dobroudja, tous les autres sont macroptères.

Cette espèce paraît peu commune dans notre région. *POPULUS* (Catalogue des Hémiptères de l'Yonne, 1880) la cite comme assez rare et elle n'est pas mentionnée dans le Catalogue des Hémiptères de l'Aube de l'abbé d'ANTESSANTY.

2. — *Gerris rajas* De Geer 1773, Mém., III, p. 313, pl. xvi, fig. 9.

*lacustris* Sulzer 1761 (non Linné).

*apterus* Retzius 1783.

*paludum* Shellenberg 1800.

*canalium* Dufour 1831.

*pausarius* Curtis 1835.

*fasciatus* Signoret 1862 (forme macropt.).

Noir olivâtre en dessus, couvert d'une fine pubescence dorée. Antennes noires, le premier article aussi long que les trois suivants réunis. Rostre atteignant l'extrémité des hanches antérieures. Une petite tache ferrugineuse en croissant sur le vertex, suivie le plus souvent d'une petite tache linéaire médiane de même couleur sur la partie antérieure du pronotum. Bord latéral du pronotum concolore sauf une petite tache jaunâtre plus ou moins étendue en avant de l'angle latéral postérieur. La Bande étroite flave qui couvre d'habitude le bord supérieur de chaque segment du connexivum est souvent réduite chez les mâles à une petite tache claire située à l'intersection de chacun des segments ; par contre, chez les femelles, quand l'abdomen est distendu par les œufs, on remarque de chaque côté de la bande olivâtre des segments chitineux dorsaux une large zone membraneuse jaune clair, éparcement garnie d'une pilosité noire. Les dents apicales du VII<sup>e</sup> segment ventral ne dépassent jamais l'extrémité de l'abdomen.

Pattes entièrement noires, à l'exception d'une très petite tache jaune à la base des fémurs.

Dessous flave sur la majeure partie du métasternum et de l'abdomen, recouvert en entier par une pubescence argentée ou dorée. Parfois la couleur flave du dessous est limitée au pro-

sternum, à la gouttière mésosternale et aux deux premiers segments abdominaux. Une ligne ferrugineuse médiane sur chacun des segments abdominaux qui va en s'élargissant du 11<sup>e</sup> au vir<sup>e</sup> segment. Connexivum plus ou moins flave.

♂. Métastrernum et base de l'abdomen excavés. Septième segment abdominal échancré en arc en dessus et en dessous. Teinte générale du dessous beaucoup plus foncée. Long. : 11 à 13 mm.

♀. Métastrernum plan, abdomen légèrement caréné. Septième segment coupé droit entre les épines apicales, échancré en arc en dessous. Coloration claire de l'abdomen beaucoup plus étendue. Long. : 16 à 17 mm.

Espèce généralement aptère.

Cette espèce abonde sur le Loing à Saint-Fargeau (Yonne) !, à Moret (amont et aval) ! ; sur le canal à Nemours !, aussi sur l'Orvanne à La Fonderie !, au parc de Ravannes ! ; sur les ruisseaux du parc de Thurelles (Loiret) !

A part une ♀ prise au bois de Boulogne en août 1899, je n'ai jamais rencontré que la forme aptère, quoique PUTON indique la forme ailée comme assez fréquente.

Ces insectes se prennent presque toujours accouplés.

3. — *Gerris thoracicus* Schummel 1832, Vers. Gen. Beschr. Ploteres, p. 46.

*plebejus* Horvath 1878.

? *abbreviatus* Fabricius 1803 (*Hydrometra*) ;  
(larva).

Brun avec une courte pubescence dorée. Antennes jaunâtres en entier ; 1<sup>er</sup> article de même longueur que les 11<sup>e</sup> et 111<sup>e</sup> réunis. Rostre dépassant légèrement les hanches antérieures. Tête concolore, épistome légèrement plus clair.

Disque du pronotum jaune clair, cette coloration ne dépassant généralement pas en avant la moitié postérieure, et n'entrant pas en contact avec la petite ligne médiane jaune clair, qui occupe le quart antérieur du pronotum (1). Bord latéral le plus souvent jaune clair jusqu'à l'étranglement ; une très petite tache jaune, en virgule, sur l'angle antérieur du pronotum, en arrière du globe oculaire ; parfois la teinte claire occupe toute la longueur de la partie antérieure du bord latéral.

---

(1) REY a même signalé dans *L'Échange*, IX, n° 107, novembre 1893, que parfois « la tache rousse du prothorax est à peine accusée ».

Dos de l'abdomen entièrement noir ; connexivum flave, cette coloration flave envahissant le vir<sup>e</sup> segment abdominal sur son bord postérieur chez les ♂. Dents apicales du vir<sup>e</sup> segment triangulaires, assez courtes, atteignant à peine l'extrémité du 1<sup>er</sup> segment génital.

Pattes brun clair, fémurs antérieurs largement noirs sur leur face externe, avec une bande longitudinale noire plus ou moins développée, mais toujours apparente sur la face interne. Tibias antérieurs avec un trait longitudinal noir sur la face externe ; tibias postérieurs à peine plus longs que deux fois les articles du tarse réunis.

Dessous noir, sauf le vir<sup>e</sup> segment abdominal en partie, et le connexivum flaves. Hanches en partie flaves. Tubercule métasternal à peu près indistinct. Un très léger sillon médian s'étend depuis le sommet du mésosternum jusqu'à l'extrémité de l'abdomen. Abdomen uniformément recouvert d'une courte pubescence argentée. Sur chacun des segments ventraux (II à VI apparents) on remarque sous une certaine incidence une tache médiane qui apparaît très brillante d'un côté et noir mat de l'autre. Cette tache, due à un jeu de lumière provoqué par la direction différente des soies composant le duvet, occupe seulement la moitié antérieure des segments II à IV, elle est circulaire ou en ovale transverse sur ces segments et en ovale longitudinal sur les segments V et VI. (H. RIBAUT *in litteris*).

♂. Septième segment abdominal fortement échancré, avec une seconde échancrure médiane plus petite au fond de la première. Pointes latérales assez obtuses, n'atteignant pas le sommet du 1<sup>er</sup> segment génital. Long. : 10 à 10 1/2 mm.

♀. Dents apicales du vir<sup>e</sup> segment largement triangulaires, courtes. Long. : 11 1/2 à 12 mm.

Espèce macroptère assez répandue sur les eaux tranquilles.

Forêt de Fontainebleau : mares de la Roche à Boules, de la grotte Béatrix (Long Rocher) !, du mont Aiveu !

Recloses (Seine-et-Marne) : mare des Canches !

Aussi à Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne) : sur les mares du bois de la Forêt de Valence !

4. — *Gerris lateralis* Schummel 1832, Vers. Gen. Beschr. Ploteres, p. 39, tab. III, fig. 12-15.

*thoracius* Flor 1860 (non Schummel), (*Hydrometra*).



*asper* Fieber 1861, Eur. Hem., p. 108, (*Hydrometra*). (1).

Brun foncé avec une courte pubescence concolore mélangée de doré. Antennes jaunâtres, la moitié apicale du III<sup>e</sup> (parfois le III<sup>e</sup> en entier) et le IV<sup>e</sup> fortement rembruni ; 1<sup>er</sup> article plus court que le II<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> réunis, III<sup>e</sup> un peu plus court que le II<sup>e</sup>, ce dernier un peu plus court que le IV<sup>e</sup>. Rostre dépassant légèrement les hanches antérieures. Tête concolore, épistome jaune clair, parfois on distingue une tache claire en chevron sur le vertex.

Pronotum presque entièrement ferrugineux, la tache claire occupant les 3/4 postérieurs ; une ligne médiane claire depuis le bord antérieur jusqu'à l'extrémité et visiblement carénée à partir du processus scutellaire. Bord latéral du pronotum ferrugineux, la coloration atténuée légèrement au niveau de l'étranglement est prolongée habituellement jusqu'à l'angle antérieur (2).

Connexivum flave en dessus, la coloration flave d'abord étroite à la base s'élargit progressivement pour gagner le connexivum en entier et même déborder largement sur le VII<sup>e</sup> segment abdominal. Dents apicales du VII<sup>e</sup> segment très aiguës et ne dépassant jamais le 1<sup>er</sup> segment génital.

Pattes brunes, fémurs antérieurs largement noirs sur leur face externe, la face interne immaculée et de couleur claire. Tibias rembrunis sur la face externe, plus clairs sur la face interne. Tibias postérieurs plus de deux fois plus longs que les articles du tarse réunis.

Dessous noir, les segments IV à VII moins foncés chez le ♂, nettement ferrugineux chez la ♀. Connexivum flave en partie vers la base, en entier à l'extrémité. Hanches en grande partie

---

(1) HORVATH avait dès 1907 (*Hemiptera nova vel minus cognita e regione palaearctica* in *Ann. Mus. Nat. Hung.*, V, [1907], p. 307), placé *asper* Fieb. en synonymie de *lateralis* Schumm. sans en donner la raison. La description originale de SCHUMMEL correspond parfaitement à l'espèce appelée *asper* depuis FIEBER, cette dernière espèce doit donc tomber en synonymie. Voir : ROGER (D<sup>r</sup> Maurice), Notes synonymiques (troisième partie), in *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1925], pp. 91-93.

(2) Je possède dans ma collection un ♂ provenant d'une mare de la Roche à Boules (Forêt de Fontainebleau), chez lequel la ligne marginale du lobe antérieur du pronotum a totalement disparu, mais l'échancrure simple du VII<sup>e</sup> segment abdominal et la disposition de la pilosité ventrale ne laissent aucun doute sur l'espèce. D'ailleurs le caractère tiré de la couleur du bord latéral est très inconstant chez les espèces à thorax jaunâtre (D<sup>r</sup> M. R.)

flaves. Sillon médian mésosternal nettement accusé, un peu plus faible sur la partie moyenne du métasternum et prolongé jusqu'à l'extrémité de l'abdomen. De chaque côté de l'abdomen on remarque la présence d'un sillon longitudinal limité en dehors par un bourrelet très net qui s'étend jusqu'au bord interne du connexivum. Ce bourrelet qui a à peu près la moitié de la largeur du connexivum tranche généralement par sa couleur plus claire sur les parties avoisinantes. Les jeux de lumière produits par la pubescence du bourrelet et du sillon déterminent à première vue des lignes longitudinales de duvet argenté. Le dessous de l'abdomen est entièrement recouvert d'une pubescence argentée très courte.

♂. Septième segment présentant une échancrure simple régulièrement arrondie. Dents très courtes et aiguës. Long : 9 à 9 1/2 mm.

♀. Septième segment à dents très aiguës, subulées, dépassant légèrement l'extrémité du 1<sup>er</sup> segment génital. Long. : 10 à 10 1/2 mm.

Espèce dimorphe, la forme aptère paraît très rare.

Cette espèce a été longtemps considérée comme étrangère à la faune française. PUTON (Synopsis des Hémiptères Hétéroptères de France, p. 157) ne la citait, sous le nom d'*asper* Fieb., que d'Autriche et de Scandinavie. Il est probable que le *Gerris lateralis* Schumm. reste confondu dans les collections avec le *G. thoracicus* Schumm. Je viens d'en découvrir un ♂ dans la collection de l'abbé D'ANTESSANTY > ma collection provenant de Somsois (Marne) au milieu de quelques *G. thoracicus*.

J'ai publié en 1923 (1), les diverses localités françaises connues, il y a lieu d'y ajouter un couple aptère provenant de l'île d'Oléron (ma collect.), et un certain nombre de captures récemment faites aux environs de Caen (Calvados) par M. R. POISSON !

Voici les captures faites en Seine-et-Marne :

Forêt de Fontainebleau : mares de la Roche-à-Boules, 1 ♀, 25 avril 1920, 1 ♂, 1 ♀, 13 avril 1924 !, du Mont Aiveu, 1 ♀, 30 mars 1923 !

Sur l'Orvanne, parc de Ravannes, 1 ♂, 4 avril 1923 !

Recloses : mares des Canches, 1 ♂, 1<sup>er</sup> avril 1923 !

Champagne-sur-Seine : mares du bois de la Forêt de Valence, 1 ♂, 21 mars 1920 !

---

(1) Cf. ROYER (Dr Maurice), Note sur deux *Gerris* réputés rares en France in *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1923], pp. 132-134.

5. — *Gerris gibbifer* Schummel 1823, Vers. Gen. Besch.  
Ploteres, p. 41, tab. III, fig. 5-7.

*paludum* Dufour 1831 (non Fabricius),  
(*Hydrometra*).

var. *fuscicornis* Re y 1893.

\* var. *flaviventris* PUTON 1879, *Pet. Nouv. ent.*, II, p. 29.

Brun olivâtre foncé, avec une courte pubescence dorée de place en place, surtout sur les nervures des élytres. Antennes en grande partie noires, souvent un trait roux sur la face interne du 1<sup>er</sup> article, et la base des 11<sup>e</sup> et 111<sup>e</sup> rousse. Rostre dépassant un peu les hanches antérieures. Tête concolore, un petit trait oblique roux de chaque côté, partant du bord interne de l'œil.

Pronotum orné sur son lobe antérieur d'un petit trait médian roux flave. Bord latéral postérieur flave jusqu'à l'étranglement. Angle antéro-externe de l'élytre taché de roux.

Dos de l'abdomen noir ; une ligne rousse médiane sur chacun des segments, plus atténuée chez les ♀.

Connexivum d'abord pâle sur l'extrême bord à partir du 1<sup>er</sup> segment, la coloration pâle envahissant progressivement chacun des segments, les 11<sup>e</sup> et 111<sup>e</sup> entièrement flaves. Chez les ♂, le sommet du 11<sup>e</sup> segment abdominal est également flave.

Pattes antérieures flaves, un large trait noir sur la face externe des fémurs, un trait moins large sur la face interne. Un mince trait noir sur la face externe des tibias, extrémité de ces derniers et tarses brun noir. Pattes intermédiaires et postérieures rousses à extrémités rembrunies.

Dessous noir plus ou moins recouvert d'une pubescence argentée très courte. Hanches en grande partie flaves. Sur le métasternum existe un tubercule jaune flave, beaucoup plus développé chez les ♂. Connexivum, segments génitaux et une bande médiane abdominale flaves.

♂. Septième segment abdominal échancré régulièrement en dessus, à double échancrure en dessous, dents courtes. Tubercule métasternal très développé. Long. : 10 1/2 à 11 mm.

♀. Septième segment abdominal coupé droit en dessus, régulièrement arrondi en dessous. Dents un peu plus développées, mais ne dépassant pas cependant l'extrémité du 1<sup>er</sup> segment génital. Long. : 12 mm.

Espèce commune dans notre région, semblant affectionner les eaux dormantes. Espèce macroptère.

Forêt de Fontainebleau : mares de la Roche-à-Boules, mars à

mai !, de la grotte Béatrix, avril !, du Mont Aiveu, mars ! Marcou !

Recloses : mares des Canches, mars-avril, très abondant !  
Champagne-sur-Seine : mares du bois de la Forêt de Valence !

La variété *flaviventris* Puto n, caractérisée par le ventre, le métasternum et l'extrémité du mésosternum d'un flave pâle, décrite sur des spécimens provenant de Gênes (Italie), ne paraît pas répandue en France ; j'en possède cependant un individu provenant de Plazac (Dordogne).

6. — *Gerris lacustris* Linné 1758, Syst. Nat., ed. X, p. 450  
(*Cimeæ*).

*palustris* Fischer 1778.

var. *inermis* Retzius 1783.

*variabilis* Curtis 1835.

*Servillei* Frey-Gessner 1864 (pars).

Brun noir, parsemé de pubescence dorée. Antennes noires, sommet du 1<sup>er</sup> et base du 11<sup>e</sup> articles roux foncé ; 1<sup>er</sup> article plus court que les deux suivants réunis. Rostre dépassant à peine les hanches antérieures. Tête concolore, une petite tache rousse oblique de chaque côté du vertex.

Pronotum avec une petite ligne médiane rousse sur le lobe antérieur, légère carène médiane en arrière, prolongée jusqu'au processus. Bordure latérale flave du pronotum interrompue au niveau de l'étranglement et prolongé ensuite sur le lobe antérieur. Epaule rousse.

Dos de l'abdomen entièrement noir. Connexivum étroitement flave sauf sur les deux derniers segments (♂), coloration flave un peu plus étendue (♀).

Pattes flaves, les fémurs antérieurs avec un trait noir longitudinal sur les 2/3 apicaux de la face externe, un petit trait noir sur le 1/3 apical de la face interne. Un trait noir sur la face externe du tibia sur toute sa longueur.

♂. Dessous noir recouvert d'une courte pubescence argentée, à l'exception du prosternum et des hanches en partie, du connexivum, des segments génitaux et de la partie médiane des 7<sup>es</sup> et 6<sup>es</sup> segments abdominaux qui sont flaves. Septième segment abdominal à échancrure double. Dents courtes. Long : 8 à 8 1/2 mm.

♀. Dessous flave à l'exception de la partie médiane du prosternum, du méso- et du métasternum en entier, d'une large bande latérale sur chacun des segments abdominaux de chaque côté, et

d'une étroite ligne médiane noire. Septième segment abdominal tronqué droit en dessus, régulièrement arrondi en dessous. Dents assez développées, premier segment génital tectiforme. Long. : 9 1/2 à 10 mm.

Espèce extrêmement répandue partout, aussi bien sur les cours d'eau que sur les mares et étangs, quoique elle semble affectionner plus particulièrement les eaux dormantes ; on la trouve même dans les ornières.

Polymorphisme alaire, les individus macroptères sont, dans notre région, plus fréquemment rencontrés que les spécimens brachyptères.

Moret, sur le Loing, avril !, dans une ornière !

Forêt de Fontainebleau : mares de la Roche-à-Boules !, du Mont Aiveu !, du Montoir !, du Parc aux Bœufs !, Marcou !, d'Occident !

La Fonderie, mai !, parc de Ravannes, avril !, sur l'Orvanne.

Recloses : mares des Canches, abondant en avril !

Veneux-Les Sablons, février, dans des mousses !

Forêt de Montargis : abondant dans les fossés et les ornières des chemins, mai 1920 !

Champagne-sur-Seine : mars-avril, mares de la route de Provins !, mares du bois de la Forêt de Valence !

7. — *Gerris odontogaster* Zetterstedt 1828, Fauna Ins. Lapp., p. 506 (*Hydrometra*).

Noir, parsemé de pubescence dorée. Antennes entièrement noires, 1<sup>er</sup> article aussi long que les deux suivants réunis. Rostre dépassant à peine les hanches antérieures. Tête concolore.

Pronotum avec une petite tache linéaire médiane rousse sur le lobe antérieur, légère carène médiane en arrière prolongée sur le processus. Bordure latérale flave interrompue un peu avant l'étranglement et réapparaissant sur le lobe antérieur. Epaule et premier quart de la marge élytrale roux.

Dos de l'abdomen noir. Connexivum étroitement flave sur les deux derniers segments seulement chez les ♂, sur tous les segments chez les ♀.

Fémurs antérieurs noirs, sauf sur le 1/3 basal qui est flave. Un trait noir longitudinal sur la face externe des tibias. Pattes intermédiaires et postérieures rousses, extrémités rembrunies.

♂. Dessous entièrement noir sauf les côtés du prosternum et l'extrême bord du connexivum et du vii<sup>e</sup> segment abdominal. Ce segment présentant une échancrure double et de chaque côté de la petite échancrure existe un fort tubercule en forme de

dent, incliné sur l'abdomen et dirigé en avant. Angles apicaux du vi<sup>e</sup> segment très courts. Long. : 8 mm.

♀. Dessous noir recouvert d'une pubescence argentée, excepté une tache jaune de chaque côté du prosternum, les hanches en partie, le connexivum et les vi<sup>e</sup> et vii<sup>e</sup> segments ventraux en partie. Le i<sup>er</sup> segment génital fortement impressionné transversalement. Long. : 9 mm.

Espèce considérée comme très rare en France, mais certainement confondue dans les collections avec le *Gerris argentatus* Schumm. POPULUS la cite comme très rare dans l'Yonne et l'abbé d'ANTESSANTY ne la mentionne pas dans son Catalogue de l'Aube, quoique sa collection en contienne deux spécimens capturés à Somsois (Marne), en septembre 1882, sous l'étiquette d'*argentatus*.

Forêt de Fontainebleau : mare de la Roche-à-Boules, mars !, du Mont Aiveu !, aux Biches (Jean BIRÉE), septembre !

Recloses : mares des Canches, mars-avril !

Champagne-sur-Seine : mares du bois de la Forêt de Valence !, de la route de Provins !

Je n'ai jamais rencontré que des spécimens macroptères.

8. — *Gerris argentatus* Schummel 1832, Vers. Gen, Beschr. Ploferes, p. 49.

*apicalis* Curtis 1835.

*Servillei* Frey - Gessner 1864 (pars).

Noir, pubescence dorée assez épars. Antennes entièrement noires. 1<sup>er</sup> article aussi long que les deux suivants réunis. Rostre dépassant les hanches antérieures de la presque totalité de son dernier article. Tête concolore.

Pronotum avec une petite tache linéaire sur le lobe antérieur. Carène médiane plus prononcée que les deux espèces précédentes. Bordure latérale flave interrompue avant l'étranglement et réapparaissant ensuite sur le lobe antérieur. Epaule et premier 1/4 de la marge élytrale roux.

Dos de l'abdomen noir. Connexivum étroitement flave sur ses deux derniers segments.

Fémurs antérieurs noirs, sauf l'extrême base. Tibias antérieurs noirs en dessus, roux en dessous. Pattes intermédiaires et postérieures noires, les fémurs un peu moins foncés en dessous.

Dessous noir avec pubescence argentée brillante. Prosternum en partie flave, ainsi que le bord du connexivum et les segments génitaux.

♂. Septième segment à échancrure double. Long. : 6 à 6 mm. 1/2.

♀. Dents du vi<sup>e</sup> segment obtusément courtes. Long. : 7 1/2 à 8 mm.

Espèce macroptère assez commune sur les eaux courantes ou dormantes.

Moret : détritits d'inondations du Loing, en janvier !, sur le Loing, mars !

Forêt de Fontainebleau : mares de la Roche-à-Boules !, aux Biches !, septembre (Jean BIRÉE) !

Recloses : mares des Canches, mars-avril !

Forêt de Montargis, mai !

Champagne-sur-Seine : mares du bois de la Forêt de Valence !, de la route de Provins !

\* \* \*

Sur un ensemble de 866 captures faites au cours de ces dernières années dans diverses localités de notre territoire d'études, les proportions relatives des diverses espèces sont les suivantes :

515 *Gerris lacustris*, 151 *najas*, 86 *gibbifer*, 39 *argentatus*, 35 *thoracicus*, 28 *odontogaster*, 7 *lateralis* et 5 *paludum*.

## Entrées à la Bibliothèque pendant le 4<sup>e</sup> trimestre 1924

### 1<sup>o</sup> PÉRIODIQUES

*Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube*, 1924, n<sup>o</sup> 10-12.

*Association française pour l'Avancement des Sciences*, Bulletin n<sup>o</sup> 61, Congrès de Bordeaux, 1923-1924.

*Bulletin de la Société des Sciences de Seine-et-Oise*, sér. II, tome V, fasc. 6.

*Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, LII, 1924, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trimestres.

*Bulletin de la Société d'Histoire naturelle d'Auvergne*, n<sup>os</sup> 1-6, 1921-1924.

*Bulletin de la Société entomologique de France*, 1924, n<sup>o</sup> 15-19.

*Bulletin de la Société Nivernaise des Lettres, Sciences et Arts*, 1923, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres, 1924.

*Bulletin des Naturalistes de Mons et du Borinage*, V, n<sup>o</sup> 5.

*Bulletin de la Société des Naturalistes et Archéologues du Nord de la Meuse*, XXXVI, 1924, 1<sup>er</sup> trimestre.

*Bulletin du Muséum National d'Histoire naturelle*, 1924, n<sup>o</sup> 5.

*Bulletin trimestriel de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes*, V, 1924, n<sup>o</sup> 4.

*Les Naturalistes Belges*, V, n<sup>os</sup> 11-12; *Le Jardin d'Agrément*, III, n<sup>os</sup> 11-12.

*Procès-verbaux de la Société linnéenne de Bordeaux*, LXXV, 1923.

*Revue bryologique*, 1874 à 1924, (don de M. l'Abbé J. Guignon).

*Revue mensuelle de la Société entomologique Namuroise*, 1924, n<sup>os</sup> 10-12.

*Revue périodique de vulgarisation des Sciences naturelles et préhistoriques de Montceau-les-Mines*, I, n° 1, 1924.

*Revue de Zoologie agricole et appliquée*, 1924, n° 9-11.

*Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France*, 1922-1924.

*Revue scientifique du Limousin*, n° 325-326.

*Riviera scientifique, Bulletin de l'Association des Naturalistes de Nice et des Alpes-Maritimes*, X, 1924, n° 4.

## 2° VOLUMES

\*\*\* Guide illustré de Moret et ses environs, (don de l'Association du Commerce et de l'Industrie du Canton de Moret).

PARIS (E. G.), Index bryologicus, supplementum primum; Genève, 1900, (don de M. l'abbé J. Guignon).

## 3° BROCHURES

COURTY (G.), Quelques mots sur le Quaternaire d'Abbeville; extr. *Bull. Soc. préh. franç.*, \*.

Id., Sur les dépôts alluvionnaires de Saint-Prest, près Chartres en Eure-et-Loir; *l. c.*, 1922, \*.

Id., A propos des matières premières utilisées en Hurepoix durant les différents âges préhistoriques; extr. *Bull. et Mém. Soc. Anthr. Paris*, 1921 \*.

Id., Sur des Silex retouchés et craquelés par le feu, provenant de la couche tertiaire à ossements de Saint-Prest, près Chartres en Eure-et-Loir; *l. c.* 1922, \*.

Id., Autour des encoorbellements préhistoriques de la Quina et des phénomènes géologiques qui ont présidé à leur formation; *l. c.*, 1923, \*.

Id., Souzy et Villeconin. Étréchy. Étampes; extr. *Soc. Exc. Sc.*, 1919, \*.

DUCLOS (D<sup>r</sup> P.), Herborisation à Veneux-Les Sablons (S.-et-M.). Sur un pied fascié de *Cichorium Intybus* L. [Composées]; extr. *Bull. Ass. Nat. Vallée Loing*, VII, 1924, \*.

GUIGNON (abbé J.), Les Insectes parasites des Plantes; extr. *Bull. Ass. Nat. Vallée Loing*, VII, 1924, \*.

LAMBERTIE (Maurice), Supplément aux Coléoptères récoltés par M. L. Gavoy, aux environs du château de Bourgueil, près La Réole; extr. *P. V. Soc. Linn. Bordeaux*, 1922, \*.

Id., Deuxième supplément aux Coléoptères récoltés par M. L. Gavoy; *l. c.*, 1923, \*.

Id., Distribution géographique de quelques espèces d'Hémiptères de la faune girondine; *l. c.*, 1923, \*.

Id. Notes sur quelques Cécidies de la Gironde; *l. c.*, 1921, \*.

MORTILLAC (Paul de), Le Moustérien des environs de Digoin (Saône-et-Loire); extr. *AFAS*, Congrès de Bordeaux, 1923, \*.

SOCIÉTÉ NORMANDE D'ENTOMOLOGIE, Catalogue des Coléoptères de Normandie, fasc. 1, \*.



### Errata

*Bulletin* 1924, page 109, 12<sup>e</sup> ligne : *au lieu de* : une conduite en fonte pressée, *lire* : une conduite en fonte frettée.

Page 137, 7<sup>e</sup> ligne, ajouter :

*Senecio viscosus* L. et *Odontites Jambertiana* Dietr. (septembre.)

---

### DATE DE TIRAGE DES FASCICULES DU *BULLETIN* 1924

Le fascicule 1 (pages 1-96) a été tiré le 6 septembre 1924.

Les fascicules 2 et 3 (pages 97-140) ont été tirés le 17 décembre 1924.

Le fascicule 4 (pages 141-200) a été tiré le 10 avril 1925.

---

### TABLE DES MATIÈRES

---

#### I. ACTES, DÉCISIONS, EXCURSIONS, PRÉSENTATIONS, etc.

|                                                                                                     |     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Liste des Membres du Conseil d'Administration.....                                                  | 2   |
| Liste des Membres de l'Association . . . . .                                                        | 2   |
| Liste des Sociétés correspondantes . . . . .                                                        | 21  |
| Comptes rendus des Assemblées mensuelles 23, 32, 33, 98, 102,<br>106, 110, 114, 118, 142, 145, 147. |     |
| Situation morale de l'Association . . . . .                                                         | 150 |
| Situation financière de l'Association . . . . .                                                     | 152 |

---

Date de tirage des fascicules du *Bulletin*, 197.

Démissions, 27, 32, 34, 142, 148.

Don à l'Association, 145.

Dons à la Bibliothèque, 32, 148.

Divers. — Allocution du Président sortant, 23.

Allocution du Président pour 1924, 24.

Conférence sur les crues dans le bassin de la Seine, 28.

Nomination d'un Membre correspondant, 107.

Subvention, 115.

Conseil d'administration et Commissions pour 1925, 149.

Entrées à la Bibliothèque, 94, 138, 195.

Errata, 197.

Exonérations. — Dr Edmond Pelbois, 32 ; Pr. Georges Courty, 142.

Excursions. — Château de Saint-Ange, 36 ; Le Loing de Fromonville à Grez, 98 ; Dormelles, 103 ; Roches Courtaux, 108 ; Dordives, 111 ; Château-Landon, 115 ; Nanteau et Paley, 119 ; Mare aux Fées, 143 ; Laboratoire de Biologie végétale, 146.

L'année mycologique en 1924, 152.

Nécrologie. — Marcel Canal, 114 ; Robert Bouquet, 142 ; Émile David, 145.

Présentations et Admissions, 26, 32, 33, 98, 102, 106, 110, 114, 118, 142, 145, 147.

Radiation. — 102.

Distinctions honorifiques. — 142, 145.

---

## II. TABLE ANALYTIQUE

### HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

D<sup>r</sup> Henri DALMON, Connaître son pays, mois de juin..... 122

### AGRICULTURE

Ch.-H. WADDINGTON, Sur certains animaux nuisibles au Topinambour (*Helianthus tuberosus* L.)..... 175

### BOTANIQUE

D<sup>r</sup> P. DUCLOS, Présentation de Champignons et de Fougères.. 33

Id. Herborisation de Tournefort à Moret..... 42

Id. Présentation d'une forme nouvelle de *Sarothamnus scoparius* Koch. [PAPILIONACÉES].. 107

Id. Présentation d'un ouvrage ancien (Botanicon parisiense) ..... 107

Id. Herborisation à Veneux-Les Sablons..... 135

Id. Station nouvelle d'*Orchis sambucina* L. [ORCHIDÉES] ..... 174

R. GAUME, Les associations végétales du calcaire de Beauce aux environs de Montbouy (Loiret)..... 44

### BRYOLOGIE

D<sup>r</sup> P. DUCLOS, Florule bryologique du parc de Saint-Ange à Villecerf (Seine-et-Marne)..... 39

## MYCOLOGIE

|                                                                                                                           |           |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| D <sup>r</sup> P. DUCLOS, Présentations de Champignons et de Fougères.                                                    | 33        |
| Id. Apparition en novembre d'un Champignon printanier.....                                                                | 146       |
| P. DUMÉE, Règles à suivre pour éviter les empoisonnements par les Champignons ou les dix commandements du mycologue ..... | encartage |

## TERATOLOGIE BOTANIQUE

|                                                                                                 |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| D <sup>r</sup> P. DUCLOS, Sur un pied fascié de <i>Cichorium Intybus</i> L.<br>[COMPOSÉES]..... | 137 |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|

## CARTOGRAPHIE

|                                                                                                 |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| D <sup>r</sup> Maurice ROYER, Cartes anciennes de la région.....                                | 34  |
| Ch.-H. WADDINGTON, Contribution à la Bibliographie des Cartes et Plans de la région du Loing... | 177 |

## ENTOMOLOGIE

|                                                                                                                                     |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Abbé J. GUIGNON, Les Insectes parasites des Plantes (Suite)....                                                                     | 49  |
| Fd LE CERF, Une variété nouvelle de la Phalène à barreaux ( <i>Chiasma clathratu</i> L.), [LEP.], (fig.) .....                      | 47  |
| Auguste MÉQUIGNON, Coléoptères recueillis à Moret lors d'inondations du Loing.....                                                  | 91  |
| D <sup>r</sup> Maurice ROYER, Contribution à l'étude des Hémiptères de France, Les <i>Gerris</i> de la Vallée du Loing, (fig.)..... | 180 |

## HYDROLOGIE

|                                                                               |    |
|-------------------------------------------------------------------------------|----|
| Paul BOUEX et Paul MALHERBE, Les crues dans le bassin de la Seine, (fig.) ... | 28 |
|-------------------------------------------------------------------------------|----|

## MAMMALOGIE et ORNITHOLOGIE

|                                                                                                                                                            |     |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| D <sup>r</sup> Henri DALMON, Les Animaux sauvages de la Vallée du Loing, Mammifères et Oiseaux.....                                                        | 155 |
| Ch.-H. WADDINGTON, Modifications récentes dans l'habitat de certains Oiseaux, observées à Recloses et dans la Forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne)..... | 175 |

PRÉHISTOIRE

Paul BOUX, Le Jeu de Billes (Polissoir néolithique de Saint-Pierre-lès-Nemours), (fig.)..... 171

---

III. TABLE DES ESPÈCES OU VARIÉTÉS DÉCRITES  
DANS LES 7 PREMIERS TOMES DU *BULLETIN*

Tome II, 1919 (paru en 1920)

HÉMIPTÈRES

*Aphanus quadratus* var. *immaculatus* Royer, p. 39.

Tome V, 1922

HÉMIPTÈRES

*Sehirus bicolor* var. *immaculatus* Royer, p. 66.

Tome VI, 1923

HÉMIPTÈRES

*Eurydema oleraceum* var. *Barbei* Royer, p. 148.  
var. *Susannae* Royer, p. 149.

Tome VII, 1924

LÉPIDOPTÈRES

*Chiasma clathrata* var. *Germanae* Le Cerf, p. 48.

---

Achevé d'imprimer le 10 avril 1925.

---

*Le Secrétaire général Gérant* : Dr Maurice ROYER.